

LE PRÉCURSEUR



VOL. X. 20^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1939

No 2

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

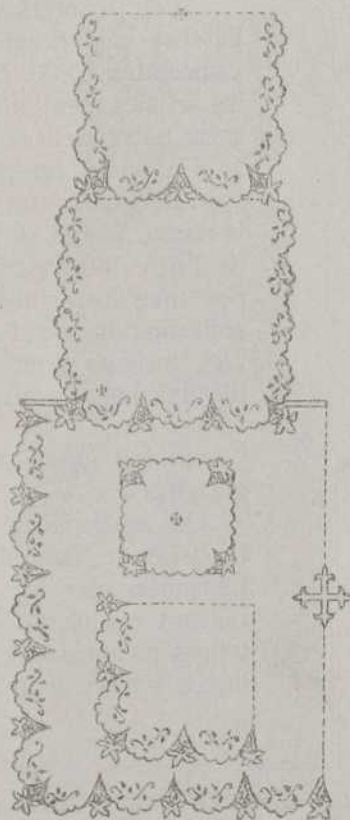
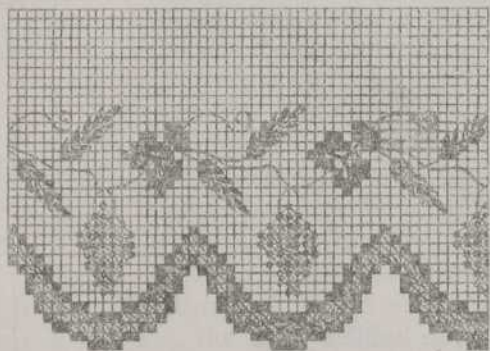
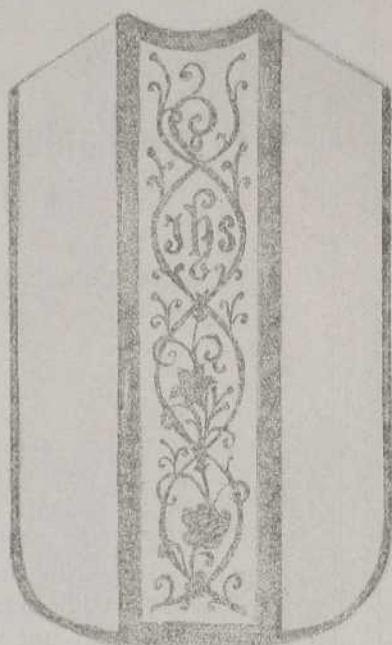
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur	Longueur
5 pouces \$ 2.50	14 pouces \$16.00
7 » 4.00	17 » 25.00
9 » 7.00	22 » 35.00
12 » 14.00	

Lingerie d'autel	{	Amicts	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
		Corporaux	8.50 » »
		Manuterges	4.50 » »
		Purificatoires	5.00 » »
		Pales	4.00 » »
		Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

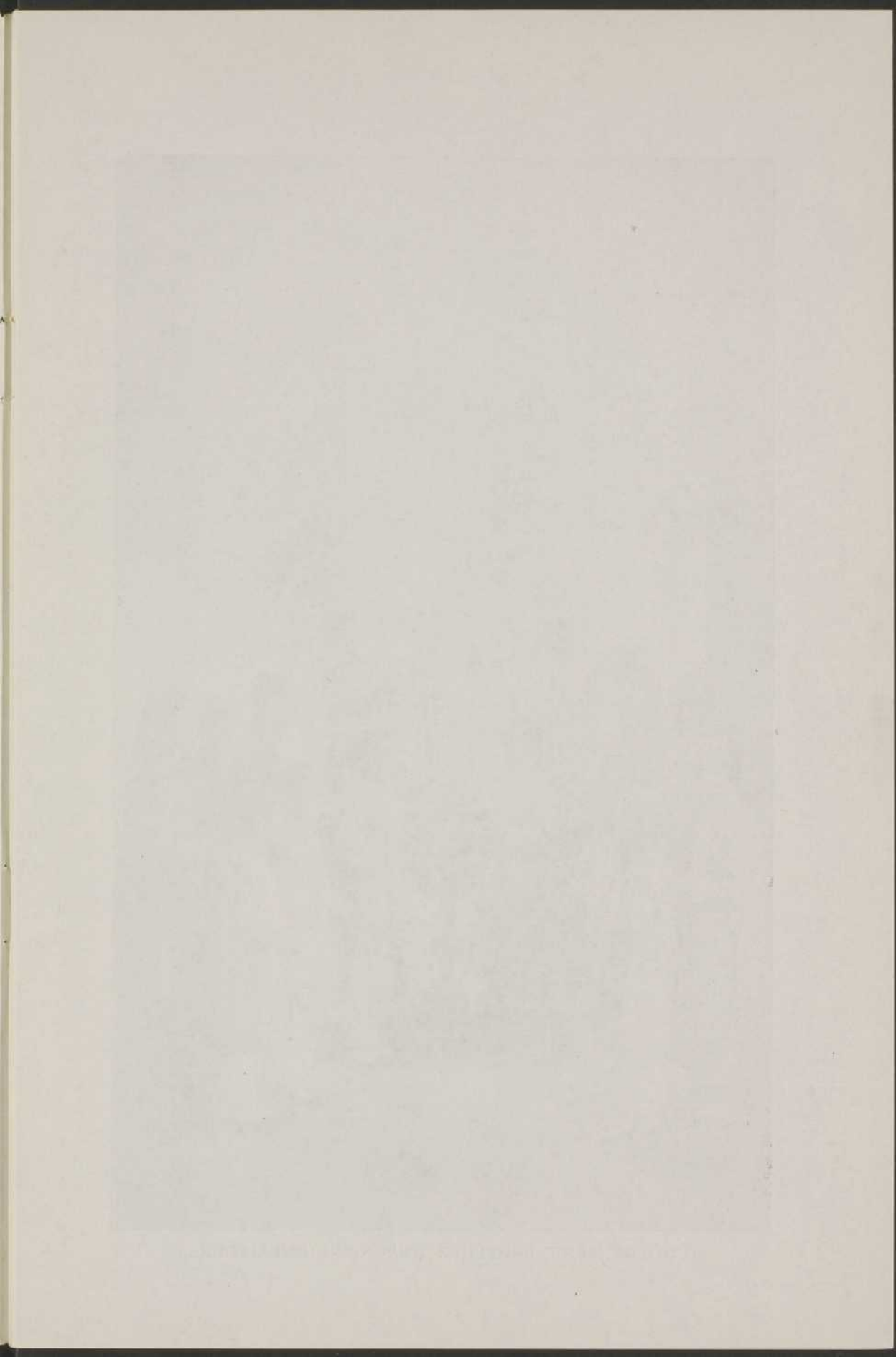
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. X. 20^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1939

No 2

SOMMAIRE

TEXTE

Sa Sainteté le Pape Pie XI.....	67
Reconnaissance à saint Joseph.....	<i>Le Précurseur</i> 68
Saint Joseph.....	<i>Les Petits Bollandistes</i> 69
Protection de saint Joseph.....	<i>R. P. Huguet, S. M.</i> 70
L'Action catholique.....	<i>Semaine Religieuse de Montréal</i> 72
Jubilé de Diamant.....	73
Voix de Rome.....	74
Allocution de S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique.....	76
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i> 79
La voix de l'Angélus.....	<i>Le Précurseur</i> 84
Ecce Ancilla Domini.....	<i>Mgr L.-C. Gay</i> 86
Roses effeuillées.....	88
Journal de voyage au pays du Soleil levant.....	89
Echos de nos Missions.....	93
Traitement de la lèpre.....	<i>A. Landès</i> 109
Extraits des Chroniques du Noviciat.....	110
A la douce mémoire de notre chère Sœur Sainte-Alberte.....	118
La Page des Enfants.....	121
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....	126

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)
Sa Sainteté Pie XI.....	66
Le bon saint Joseph.....	68
Bienheureux Théophile Vénard.....	79
Un coin de la Léproserie de Sheklung, Chine, section des femmes.....	94
Sœur Marie-Damien, vierge chinoise de la Léproserie de Sheklung.....	95
Chapelle de la Léproserie de Sheklung.....	96
Lépreuses au sortir de la chapelle.....	98
La lèpre à ses débuts.....	100
Petits Manchouou.....	105
Habitations des pauvres au Manchoukouou.....	106
Ouvrières de la dernière heure.....	107
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Tungleao, Manchoukouou.....	107
Groupe des chrétiens de Tungleao.....	108
Prière du matin à la Reine des cieux.....	122
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	123



Sa Sainteté le Pape Pie XI



Sa Sainteté Pie XI

265^e successeur du Chef des Apôtres

DÉCÉDÉ LE 10 FÉVRIER 1939, À L'ÂGE DE 81 ANS,
DANS LA DIX-HUITIÈME ANNÉE DE SON PONTIFICAT.

Il naquit à Désio, près de Milan, le 31 mai 1857. Il fut le quatrième et avant-dernier enfant de Francesco Ratti et de Teresa Galli. Il reçut au baptême les prénoms de Ambroise-Damien-Achille.

Ordonné prêtre à Rome le 20 décembre 1879, sacré à Varsovie le 28 octobre 1919, nommé archevêque de Milan et cardinal le 13 juin 1921, il fut élu pape le 6 février 1922 et couronné à Saint-Pierre le 12 février suivant.

Il fut un grand Pontife, un Père plein de tendresse pour toute la famille humaine, un Pasteur zélé, courant sans cesse à la recherche des brebis égarées et travaillant sans relâche à faire entrer dans la Sainte Bergerie celles qui sont assises dans les ténèbres, à l'ombre de la mort. Il fut le « Pape des Missions », l'encouragement et le soutien des missionnaires.

Il fut le fidèle Gardien et le Défenseur de la Sainte Église, le promoteur des nobles et saintes causes, l'Ami de la paix et de l'ordre social. Le mot « Paix » fut le dernier qu'il prononça de sa voix mourante.

Il aima tous ses enfants, mais il affectionna particulièrement les petits et les pauvres.

Et maintenant, il n'est plus... mais, s'il est allé là-haut recevoir la récompense de ses laborieux mérites et de ses indigibles souffrances, ses grandes œuvres lui survivront et sa mémoire sera en bénédiction dans le cours des siècles.



*Le Fils de Dieu l'a revêtu de gloire
et de puissance*

Reconnaissance à saint Joseph

*Bon Saint Joseph, je garde souvenance
De vos bienfaits;
Et je voudrais
Vous rendre un peu dans ma reconnaissance.*

*Mais que vous rendre, au sein de la lumière,
A vous si grand !
Et si puissant !
Si haut placé dans la céleste sphère !*

*Ah ! j'ai trouvé ! Dans ma reconnaissance,
J'aurai en vous,
Bonheur bien doux,
Plus que jamais, entière confiance.*

*Et chaque jour, digne Saint, pour vous plaire,
Je vous louerai
Et je dirai
Votre bonté à toute âme sur terre.*

LE PRÉCURSEUR.

Saint Joseph



QUELLE idée pouvons-nous concevoir des perfections qui brillèrent en saint Joseph? Consultons les livres sacrés. Les textes inspirés disent ordinairement beaucoup en peu de mots. Le Saint-Esprit s'exprime avec un laconisme profond; de notre saint patriarche il dira seulement: « Joseph était un homme juste. » En quoi consiste cette vertu de justice? « La justice, dit l'Ange de l'école, saint Thomas, n'est pas seulement cette vertu spéciale attribuant à chacun ce qui lui appartient, c'est encore cette rectitude générale de l'âme consistant dans la réunion de toutes les vertus. « Ce passage du Docteur angélique est le meilleur commentaire et l'interprétation la plus autorisée des paroles de saint Matthieu. Ce n'est pas d'ailleurs le sentiment de saint Thomas d'Aquin seul; voici ce que dit saint Jean Chrysostome sur le même sujet: « Le nom de *juste*, que l'Esprit-Saint accorde à saint Joseph, signifie accompli dans toutes les vertus. » La justice, en effet, comprend l'absence de tout vice et la possession de toute vertu. En ce sens, l'Écriture emploie souvent le mot de justice, comme lorsqu'elle dit de Job: « C'était un homme juste et droit »; et encore en parlant de Zacharie et d'Élisabeth, son épouse: « Tous deux étaient justes. » Un des plus habiles théologiens résume parfaitement en ce point la doctrine catholique: « Il n'est pas téméraire, dit-il, c'est même une opinion vraisemblable, et inspirée par la piété, que saint Joseph, entre tous les Saints, a tenu le premier rang dans l'état de la grâce. »

Guidés par des raisons de convenance, quelques auteurs ont enseigné que Joseph mérita, comme le prophète Jérémie et saint Jean-Baptiste, d'être sanctifié avant sa naissance. Ainsi pensent Isidore de Isolani, un des gloires de l'Ordre de Saint-Dominique, Moralès, un des plus savants professeurs de l'université d'Alcala, en Espagne, suivis en cela par beaucoup de théologiens instruits. Bossuet regarde cette opinion comme probable.

MÉTIER DE SAINT JOSEPH

Saint Joseph, descendant de David et vivant dans la médiocrité, partageait le sort commun à beaucoup d'autres. Sa jeunesse s'était écoulée probablement dans cette partie de la Galilée occupée primitivement par la tribu de Zabulon, d'où sortirent, au moment de la captivité, plusieurs hommes justes, en compagnie de Tobie, originaire de la tribu de Nephtali. Là s'élevaient les villes pacifiques de Nazareth et de Cana, ainsi que les villes industrielles de Bethsaïde, de Corozain et de Capharnaüm, non loin des rivages fertiles de la mer de Génésareth. Ce pays passa toujours pour être un des plus abondants et des mieux cultivés de l'antique Palestine. Le commerce y était plus facile et plus actif que dans d'autres contrées: peut-être faudrait-il en chercher la cause dans les mœurs de la population mélangée qui habitait le territoire désigné sous le nom de « Galilée des nations ». Joseph y exerçait la profession de charpentier, et s'était acquis une réputation fondée non moins sur sa probité que sur son expérience et son adresse.

Il excellait dans les ouvrages en bois, et quelques écrivains anciens ont ajouté qu'il travaillait en même temps le fer et les autres métaux, sans doute selon les besoins de son état; ce qui a conduit d'autres auteurs à soutenir qu'il unissait plusieurs genres d'industrie, mettant également en œuvre la pierre, le bois et les métaux, à la manière des architectes, dans les contrées où les besoins de la construction sont peu nombreux. Saint Ambroise nous apprend qu'il travaillait à abattre et à tailler des arbres, ce qui est propre aux charpentiers et aux bûcherons. Saint Justin le Martyr, dans son dialogue avec Tryphon, nous dit que le Sauveur, en compagnie de son père nourricier, fabriquait des jougs, et il ajoute cette réflexion touchante, qu'une telle occupation convenait parfaitement à Celui qui devait dire un jour dans ses prédications: « Prenez mon joug sur vous, car il est doux. » Plusieurs des saints Pères ont fait allusion, soit directement, soit par des contrastes éloquentes, à ces labeurs obscurs et vulgaires. Dans son commentaire sur le chapitre sixième de l'Évangile selon saint Marc, saint Jérôme rappelle que le divin fils de Marie, en compagnie de son père adoptif, ne dédaignait pas de fabriquer de grossiers ouvrages en bois, lui dont les mains puissantes avaient créé l'aurore et le soleil, source de toute lumière. Saint Jean Chrysostome, le prince des orateurs chrétiens, dans sa première homélie sur l'Évangile de saint Matthieu, insiste de la manière la plus frappante sur ce fait que *Jésus était fils de la Vierge, épouse de l'ouvrier en bois, parce que Jésus, Sauveur du genre humain, devait consommer notre salut sur le bois, instrument de la rédemption universelle.*

LES PETITS BOLLANDISTES.

Protection de saint Joseph à l'heure de la mort

Un vicaire de Munster (Westphalie) était allé prendre son repos de la nuit, lorsqu'on vint sonner à sa porte: c'était un inconnu, qui l'invita à se rendre dans une maison pour porter les derniers sacrements à une vieille dame. Le prêtre se lève aussitôt et se dirige, avec le Saint Sacrement, vers la maison indiquée. Arrivé là, il ne sut que penser quand il entendit le fils de la dame en question, qui était un de ses amis, lui dire: « Que signifie, Monsieur le Vicaire, cette visite extraordinaire à une heure si avancée; car nous n'avons pas de malades? — Eh quoi, répondit le prêtre, ne m'avez-vous pas fait appeler pour administrer Madame votre mère? — Non. Il y a peu d'instant qu'elle vient de monter dans ses appartements, et elle se portait parfaitement bien. Je ne sais vraiment pas ce que cela signifie. » Le vicaire se croyait victime d'une mystification. Cependant son ami se ravisa et lui dit: « Qui sait si ce n'est pas le bon Dieu qui vous envoie, et si ma mère n'est pas devenue malade tout à coup. » Ce disant, il se rend à la chambre de sa mère et la trouve gravement indisposée. « Ah! mon fils, lui dit-elle, que je suis heureuse de te voir! je n'avais pas la force d'appeler au secours. Fais venir aussitôt le prêtre, afin que je puisse me con-

fesser. » Le vicaire monta et administra la malade. Après lui avoir donné le Saint Viatique, il lui demanda si elle avait eu une dévotion particulière à quelque saint, dont elle réclamait le secours, pour obtenir de Dieu la grâce de ne pas mourir sans sacrements. « J'ai toujours prié saint Joseph, lui répondit-elle, qu'il m'obtint cette faveur. » Le vicaire comprit alors que c'était ce saint patriarche qui lui avait inspiré de faire cette démarche.

R. P. HUGUET, S. M.

Hommage de sympathie

Le 28 décembre dernier, le Séminaire des Missions Étrangères du Pont Viau perdait un de ses zélés missionnaires, le Rév. Père Aldée Barbeau, décédé à Pamientcheng, Mandchourie.

Né le 6 mars 1900, à Valois, près Montréal, le révérend Père fit ses études classiques au Collège Sainte-Marie, à Montréal, au Séminaire de Sainte-Thérèse et à Mont-Laurier. Après sa théologie au Séminaire du Pont-Viau, il fut ordonné prêtre le 24 juin 1926. Le 10 septembre suivant, en compagnie de six confrères, il partait pour la Mandchourie, où il occupa successivement les postes de Fakou et de Pamientcheng. C'est à ce dernier endroit que le Seigneur vint lui offrir la récompense de ses travaux déjà nombreux dans le champ de l'apostolat missionnaire.

La Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception offre au Séminaire des Missions Étrangères l'hommage de sa profonde sympathie et l'assurance de ses humbles prières pour l'âme du regretté disparu.

Pour la paix

Tant que nous resterons ce que nous sommes, pétris d'amour-propre, frémissants des mêmes concupiscences, livrés aux mêmes emportements de la passion, nous serons exposés aux mêmes discordes, aux mêmes malheurs. Sur ces masses agitées par le flux et le reflux de désirs antagonistes, l'équilibre mondial ne sera jamais assuré. On ne décrète pas l'harmonie universelle aux frontières, alors qu'à travers leur haie deux paysans du même village se surveillent d'un regard mauvais, prêts à brandir leurs fourches. *La paix ne sera pas tant l'œuvre d'un changement de régime que d'un changement de mœurs.* Attendons-la moins d'une habile formule politique, demandons-la plus courageusement à nos vertus. Le monde sera pacifié le jour où seront pacifiées les âmes. Une révolution n'y ferait pas grand'chose : une conversion seule opérerait ce prodige.

Chan. THELLIER DE PONCHEVILLE

Définition de l'Action catholique



On entend par l'Action catholique la « participation des laïques à l'apostolat hiérarchique ». Elle est donc un véritable apostolat, confié par l'autorité ecclésiastique aux laïques éprouvés et dignes de confiance, qui « secondent les prêtres pour préparer ou compléter l'action de ceux-ci ou même, si c'est en certains cas nécessaire, pour la suppléer ».

Bien qu'exercé par les laïques, cet apostolat est cependant tout entier sous la dépendance de la hiérarchie sacrée. En effet, « lorsque les fidèles se groupent ainsi pour se mettre à la disposition de la hiérarchie ecclésiastique, c'est celle-ci qui leur confère le mandat et qui stimule aussi leur ardeur par ses encouragements ».

L'Action catholique poursuit un double but, à savoir la propre perfection de ses membres et ensuite celle des autres que, par leur influence, ils entraîneront à la pratique chrétienne ou à une vie plus fervente... De là ressort qu'elle relève incontestablement du ministère pastoral et de la vie chrétienne, à tel point que toute entreprise, pour la développer ou pour la restreindre, constitue de soi une garantie ou une violation des droits de l'Église et des âmes.

De là apparaît en même temps la haute dignité de l'Action catholique. Que les militants laïques soient persuadés qu'une grâce toute particulière de Dieu les a appelés et choisis pour cette fonction, qui n'est guère éloignée de la charge sacerdotale; après tout, l'Action catholique n'est autre chose que l'apostolat des fidèles qui, sous la conduite des évêques, fournissent une aide active à l'Église en complétant en quelque manière le ministère pastoral de celle-ci.

Bien que l'Action catholique ne soit pas en soi quelque chose de nouveau et que les temps antiques de l'Église ne l'aient pas ignorée, cependant est-ce surtout en notre âge que sa nature et sa raison d'être ont été abondamment et plus nettement exposées et élucidées. Elle est d'ailleurs devenue plus nécessaire dans les contingences nouvelles du ministère pastoral.

Qui, en effet, ne voit que, même dans les nations catholiques, les effectifs du clergé ne peuvent suffire à toutes les nécessités des fidèles? Il existe, en effet, aujourd'hui, de nombreuses œuvres catholiques, pour la bonne administration desquelles les forces sacerdotales seraient absolument déficientes. De plus, bon nombre d'hommes sont plus ou moins éloignés de la religion, et le ministère sacerdotal ne peut entrer en contact immédiat avec eux. Beaucoup même s'opposent ouvertement au zèle des pasteurs, et leur action perverse ne pourra être vaincue que par les efforts combinés des prêtres et des laïques.

(*La Semaine Religieuse de Montréal.*)

Ayez souvent à la pensée que l'œuvre de sauver des âmes est une œuvre de travail et de sacrifices.

Vénérable M. M. DE STE-EUPHRASIE PELLETIER

Jubilé de Diamant



LE 21 décembre 1938, Son Exc. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, a fêté dans l'intimité le soixantième anniversaire de son élévation au sacerdoce.

Son Exc. Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique, venu d'Ottawa pour la circonstance, a célébré la sainte messe dans le salon attenant à la chambre du vénéré jubilaire. Les prélats, les chanoines, les prêtres de la maison archiépiscopale y assistèrent.

Le Saint Sacrifice terminé, Mgr le Délégué apostolique prononça une émouvante allocution et lut au digne archevêque une lettre autographe du Saint-Père dont voici le texte:

A Notre vénérable frère

PAUL BRUCHÉSI,

archevêque de Montréal
assistant à Notre trône pontifical

PIE XI, Pape.

« VÉNÉRABLE FRÈRE, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

« Selon la très agréable nouvelle que Nous avons tout récemment apprise, le clergé et le peuple de votre magnifique diocèse prennent, d'un commun accord et mus par un très pieux dessein, les mesures pour célébrer, officiellement et dans une douce joie, la soixantième année de sacerdoce que vous achèverez bientôt.

« C'est qu'ils sont visibles et bien connus du public les mérites si remarquables que vous vous êtes acquis, aux yeux de l'Église comme de l'État, par l'exercice quotidien et consciencieux de vos fonctions de prêtre et de pasteur.

« Avec raison donc ces fidèles désirent vivement manifester l'ardente gratitude de leurs cœurs envers un Père chéri qui, avec autant de constance que d'efficacité, a consacré à procurer l'honneur de Dieu et le salut éternel des âmes, les années de son existence.

« Aussi Nous vous félicitons avec empressement de célébrer ce saint anniversaire et en même temps Nous prions Dieu de tout cœur pour que la consolation qui en découlera pour vous soutienne votre courage et vous porte à en attendre avec raison des grâces et des fruits plus abondants.

« En outre, pour accroître dans la mesure de nos moyens l'allégresse et le profit de cet heureux jour, Nous vous autorisons, en cette circonstance, après la célébration solennelle du saint Sacrifice, à donner aux fidèles présents, en Notre nom et en vertu de Notre autorité, Notre bénédiction et à leur accorder l'indulgence plénière de leurs fautes, pourvu qu'ils la méritent et se conforment aux prescriptions de l'Église.

« En attendant, comme gage des dons du ciel et en témoignage de Notre particulière estime, Nous accordons très affectueusement la bénédiction apostolique à vous, Notre vénérable frère, à votre coadjuteur ainsi qu'à tout votre clergé et à votre peuple tout entier.

« Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 2 décembre 1938, la 17^e année de Notre pontificat.

PIE XI, Pape. »

En termes émus, Mgr Bruchési remercia et donna la bénédiction papale à tous ceux qui étaient près de lui, l'étendant à toutes ses ouailles.

En ce jour mémorable, les humbles Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se réjouirent tout particulièrement et offrirent à Dieu d'ardentes prières aux intentions du vénérable Jubilaire qui vit éclore dans sa ville archiépiscopale leur modeste Institut, lui prodigua ses paternels encouragements, sa précieuse assistance et son dévouement inlassable. Ce fut Son Excellence qui, parlant à Sa Sainteté Pie X de la Communauté en formation, en reçut ces encourageantes paroles: « Fondez, Monseigneur, toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Voix de Rome



Le 1^{er} mars 1925, Notre Saint-Père le Pape Pie XI daignait accorder à l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions pour sept années.

Peu après, mettant le comble à cette faveur, l'auguste Pontife, par un Indult daté du 29 avril 1925, nommait la fondatrice dudit Institut, la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, supérieure générale permanente de sa Communauté.

L'humble et digne Mère continua, avec la grâce divine, de développer son œuvre et, le 7 mars 1933, elle avait la joie profonde et la consolation bien douce de recevoir de Rome l'approbation définitive de son Institut et de ses Constitutions.

Cette grande tâche achevée, la vénérée fondatrice se remit au labeur avec une ardeur plus grande encore, sembla-t-il, mais le 28 septembre de la même année, elle tomba épuisée de travaux et de souffrances. Elle se releva cependant, mais faiblement, et pour retomber encore jusqu'à ce que la Main divine la tint étroitement liée sur un lit de douleurs.

Dès lors, les années succédant aux années et la chère malade ne recouvrant pas la santé, mais devenant au contraire de plus en plus impuissante à remplir son importante charge, une voix de Rome se fit de nouveau entendre, émanant cette fois de la Sacrée Congrégation des Religieux. Elle

rendait hommage au mérite de la digne fondatrice, mais vu sa grave maladie se prolongeant depuis cinq ans déjà, sans espoir de guérison, elle la déchargeait de son lourd fardeau et prescrivait l'élection d'une remplaçante.

En conséquence, un Chapitre se tint dans l'Institut, du 23 au 28 janvier dernier, et l'on procéda à l'élection d'une nouvelle Supérieure générale et de ses Assistantes.

Après l'élection, la vénérée Mère, réunissant toutes ses forces, appuya sa main défaillante sur celle de la nouvelle élue, Mère Marie-de-la-Providence, et dit avec l'expression d'une joie profondément sentie: « Je suis bien contente! » Puis, se recueillant, elle traça sur le front qui s'inclinait devant elle le signe qui attire les bénédictions célestes.

Mère très aimée, votre rôle ici-bas semble accompli, les cieus paraissent vous attirer, mais ne partez pas maintenant. Restez encore au milieu de vos filles pour les aimer, les édifier, leur sourire et les bénir; restez encore pour leur mériter les bénédictions divines et laissez-les vous entourer de vénération, d'affection et de tendres soins. Laissez-les, avant que les anges aient achevé d'orner votre trône, avant qu'ils aient posé la dernière perle à votre couronne, laissez-les s'imprégner de vos grands exemples de vertus.



Ceux qui n'ont jamais reçu de faveurs extraordinaires ont quelquefois de la peine à les croire; mais ils doivent considérer que, si, en cette matière, c'est simplicité de tout croire, ne vouloir rien croire, c'est témérité.

Sainte THÉRÈSE

* * *

Je veux, dit le Sauveur dans une apparition à sainte Marguerite de Cortone, que chaque jour vous témoigniez, par un tribut de louanges, votre respectueuse dévotion envers la bienheureuse Vierge Marie et envers saint Joseph, mon père nourricier.



Le mois de mars

Le mois de mars nous doit être en considération particulière. C'est en ce mois que le monde a été créé, selon l'opinion de plusieurs Docteurs. C'est en ce mois que les eaux du déluge se sont retirées, et que le peuple de Dieu a été retiré de la captivité d'Égypte, et qu'il a passé à pied sec au travers de la mer Rouge. C'est en ce mois que le Fils de Dieu s'est incarné; qu'il a souffert; qu'il est mort; qu'il est ressuscité. Car il est mort le même jour qu'il s'est incarné. C'est en ce mois encore que le très saint Sacrement de l'autel a été institué; que la bienheureuse Vierge a été établie dans sa dignité de Mère de Dieu; et que les saints apôtres ont été consacrés prêtres par le Fils de Dieu... De sorte que le mois de mars est le mois du divin amour...

C'est aussi en ce mois qu'on fait la fête de saint Joseph... et celle de saint Gabriel, l'Ange servant de Jésus et l'ange gardien de la Mère de Jésus. C'est pourquoi nous devons employer ce mois avec un soin, un renouvellement et une dévotion toute particulière,

Bx JEAN EUDES

Allocution de Son Excellence le Délégué apostolique à la Basilique de Montréal

le dimanche 20 novembre 1938

(Suite)

Et cette œuvre admirable est continuée par l'administration vigoureuse et empressée de Mgr l'archevêque-coadjuteur, qui, aidé par ses vaillants collaborateurs et par ses prêtres séculiers et réguliers, soutient et dirige cette imposante organisation d'œuvres religieuses et sociales, fondations de charité, d'éducation, d'assistance professionnelle, de propagande missionnaire et d'action catholique, qui non seulement conservent la foi parmi le peuple, mais aussi répandent dans la société les bienfaits de la civilisation chrétienne.

En évoquant ces triomphes de l'apostolat dans ce diocèse, on se souvient des paroles de l'Évangile: « C'est un autre qui sème et un autre qui récolte. *Euntes ibant et flebant, venientes venient cum exultatione.* »

III

Fidèles, répétez ces paroles: *Eripuit nos de potestate tenebrarum.* Ces paroles nous présentent enfin une troisième considération qui se rapporte aux temps présents.

Il y a, en effet, encore aujourd'hui le pouvoir des ténèbres... D'un côté, les forces subversives, organisées et dirigées par la puissance moscovite, ont déclenché une lutte acharnée contre l'Église, dans quelques régions ouverte et armée, dans quelques autres sous l'habile conception de la main tendue. Cette propagande s'est diffusée dans les milieux social, domestique et politique. Il y a peu de jours le monde assistait à ce spectacle terrifiant d'un congrès des sans-Dieu, c'est-à-dire de ceux qui seront demain les sans-roi, les sans-ordre, les sans-discipline.

De l'autre côté, nous voyons que dans certains endroits on proclame la religion du sang et de la race, basée sur le principe que « le droit, c'est l'utilité du peuple ». Par cette doctrine on vide la religion de tout sens réel.

Il nous semble être revenus au XVI^e siècle, alors que l'Église était serrée entre deux dangers mortels: d'un côté, le pouvoir civil des princes qui soutenaient les réformateurs contre Rome, et, de l'autre, le mahométisme, déjà maître des pays balkaniques, qui se proposait d'écraser la chrétienté.

Les dangers qui menacent la civilisation aujourd'hui ne sont pas, paraît-il, moins redoutables. La lutte contre l'Église et contre Dieu est organisée méthodiquement. Elle se poursuit par tous les moyens modernes de propagande, s'introduit partout: dans les écoles, dans les foyers, soit ouvertement, soit clandestinement sous le voile du laïcisme et de la neutralité. C'est vraiment la *potestas tenebrarum*. C'est la lutte éternelle entre la lumière et les ténèbres, entre l'amour et la haine, entre la vérité et l'erreur...

Mais à cette heure historique, nous voyons réalisées les paroles du docteur Hilaire: « C'est le propre de l'Église de vivre quand elle est blessée; de se faire comprendre quand elle est persécutée; de triompher quand on l'abandonne... » Tandis que les pouvoirs temporels fléchissent, s'adaptent aux circonstances, désavouent ou sacrifient leurs programmes, l'Église, fidèle

à la consigne de son fondateur, assistée par le Saint-Esprit, fortifiée par le sang des martyrs, dirigée par le courage de son chef le Pape et par le zèle de ses ministres, répète au monde le même programme doctrinal, moral et social, annoncé par le Christ qui a envoyé ses apôtres: *Euntes docete omnes gentes...*

Ce commandement impératif est répété depuis vingt siècles à tous ceux qui sont appelés à répandre la lumière parmi les peuples. Saint Paul appelait l'Église *columna et firmamentum veritatis*. Cette vérité et sa morale sont la force de l'Église. Il faut y rester attaché, *ut jam non simus parvuli et circumferamur omni verbo doctrinae*.

Quand, au cours des siècles, on a admis le faux principe que chacun pouvait interpréter librement la doctrine de l'Évangile, la chrétienté est tombée dans la confusion. Sans le magistère infaillible promis et accordé seulement à Pierre et à ses successeurs, les erreurs se sont multipliées, créant le désordre.

C'est qu'on a voulu substituer à Dieu les forces pauvres et limitées de la raison humaine et à la doctrine éternelle la faiblesse des théories qui changent toujours. Contre l'anarchie doctrinale qui se propage dans le monde, le Pape réaffirme les principes qui seuls peuvent sauver l'humanité. L'Église possède le code moral le plus parfait; il s'adapte à tous les individus et peut être pratiqué dans tous les pays du monde. Cette loi universelle dirige les actions intérieures, discipline les activités extérieures, règle la vie privée et les relations sociales de l'individu. Elle n'est pas une force seulement par l'autorité qui la soutient, mais aussi par les moyens d'ordre moral et surnaturel qui la fortifient. Malheureusement, l'Église n'a pas toujours la liberté d'expliquer partout son magistère et d'exercer sa mission. Elle veut porter à tous le règne du Fils des prédilections de Dieu. Puisse-t-elle faire rayonner sa doctrine: une ère nouvelle s'ouvrira pour le monde. *Illuminabil te Christus*.

Que son programme, condensé dans l'annonce de sa mission, *evangelizare pauperibus*, puisse trouver sa bienfaitante correspondance pour résoudre la crise que le monde traverse. Elle n'est pas seulement une crise économique et sociale: elle est surtout une crise morale et religieuse. Donnons au peuple la juste conscience de sa dignité humaine, afin qu'il comprenne ses devoirs et ses droits légitimes; faisons-lui connaître qu'il ne doit pas s'agiter seulement pour des intérêts d'ici-bas; qu'il pense qu'il a une âme et qu'ils sont ses ennemis et non ses bienfaiteurs, tous ceux qui tentent de le séparer de la protection bienfaitante de l'Église, qui, plus que tout autre pouvoir, a soutenu les droits des ouvriers et a réclamé le bien-être indispensable à tous les membres de la société contre toutes les injustices sociales.

C'est avec un grand plaisir et une légitime satisfaction que nous voyons nos vénérables évêques, défenseurs de la Cité de Dieu, s'élever courageusement, même dans un domaine qui pourrait sembler profane, pour défendre les droits des âmes et de la collectivité chrétienne. Je suis heureux de saisir cette occasion pour louer les documents pleins de sagesse pastorale et du plus haut intérêt public, publiés par l'épiscopat canadien. D'une façon particulière, je fais allusion aux lettres contre le communisme de votre vénéré coadjuteur, S. Exc. Mgr Gauthier. Ces écrits ont trouvé la complète

approbation du Saint-Siège, qui est sûr qu'avec une hiérarchie si clairvoyante, l'Église canadienne pourra surmonter les obstacles du chemin.

L'œuvre pastorale des évêques dans la lutte contre le communisme a été secondée par la législation de cette province. Se rendant compte du danger non seulement religieux mais aussi civil du communisme, votre gouvernement a adopté de sages mesures pour écarter cet ennemi de la liberté humaine, ce profanateur de la famille, ce destructeur de l'ordre social. Nous ne pouvons que le féliciter de cette attitude.

Qu'on ne vienne pas dire que nous faisons de la politique en adoptant cette conduite énergique et intransigeante contre toute activité s'inspirant du communisme. L'Église, même dans le domaine social, se préoccupe d'une seule chose: affirmer la puissance et la primauté de l'esprit. Combien de fois nous avons entendu dire que l'Église va à gauche ou à droite. Non. L'Église ne va ni à gauche ni à droite. Elle suit son chemin, qui est celui de la justice, de la vérité et de la charité. *Date quae sunt Caesaris Caesari et quae sunt Dei Deo.* Elle a conservé intact le dépôt de son dogme et de sa morale. *Christus heri, hodie Ipse et in saecula.*

Suivez les enseignements de notre mère l'Église pour empêcher que le communisme ne se répande chez vous. Le remède fondamental consiste dans la rénovation sincère de la vie privée et publique, selon le principe de l'Évangile chez tous ceux qui se glorifient d'appartenir au Christ. Elle doit se réaliser surtout par la pratique du renoncement, par l'observation du précepte de la charité chrétienne, par le respect de la justice commutative et sociale, par la diffusion de la doctrine catholique, par la prière et la pénitence.

Je vous souhaite de tout cœur que ne se répète pas dans votre beau pays ce que j'ai vu dans la terre désolée d'Espagne, où j'ai passé plusieurs mois. J'ai pu constater la destruction faite par les ennemis de Dieu. J'ai encore devant les yeux la vision terrifiante de 20,000 églises détruites, incendiées ou profanées. Avec ces églises, sont tombés victimes de la haine 6,000 prêtres, 12 évêques, 400,000 fidèles. Tous ont affronté la mort au cri: « Vive le Christ-Roi! » et avec la foi d'une Espagne renouvelée dans ses forces morales et spirituelles, selon les glorieuses traditions catholiques du passé. L'Église est fière de ces nouveaux martyrs, qui avec leur sang préparent une société nouvelle et une plus grande Espagne.

Mais, mes chers frères, n'attendez pas que l'incendie se propage, que la flamme s'allume dans votre pays pour courir à la défense de vos richesses spirituelles. Il y a six ans, en Espagne, personne ne prévoyait la catastrophe qui s'est abattue sur elle. Faites donc tous les efforts, groupés dans une invincible armée, pour défendre votre patrimoine, pour la gloire de Dieu, l'exaltation de l'Église et la prospérité de votre chère patrie.

Voilà les quelques considérations que je vous laisse en souvenir de ma première visite à Montréal. Priez Dieu qu'il bénisse la mission que le Saint-Père, dans sa grande bienveillance, m'a confiée. Et, gage de mon affection pour vous tous, recevez la bénédiction que Dieu vous donne par l'intermédiaire de Sa Sainteté Pie XI. Que la paix soit dans vos cœurs, dans vos familles, et dans la société tout entière. *Pax Christi in regno Christi!*

Le bienheureux Théophile Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



LE BIENHEUREUX
THÉOPHILE VÉNARD

Théophile, dont la pensée prend aujourd'hui si aisément son vol, redevient enfant avec son benjamin. Le jeune écolier n'a pas tout à fait l'entrain, la gaieté, le caractère aimable de son grand frère. Et puis l'hiver est venu; il faut réchauffer par plus de tendresse le pauvre petit que la froidure éprouve.

10 janvier 1848.

MON CHER EUSÈBE,

Il est six heures et demie du soir; le vent siffle à travers les fentes de la porte, et l'on entend la rafale agiter les arbres de la cour. *Drre, drre, drre!* qu'il fait grand froid!... Mais je te plains encore plus que moi. Pauvre petit enfant croquet, ses menottes sont pleines d'engelures, sans doute, et son bout de nez est gelé. *Drre, drre!* Qu'il fait grand froid!... Mais laissons M. l'Hiver dehors.

Bonne année, mon bon petit, bonne année, et le paradis à la fin de tes jours!

Je crois qu'autrefois tu aimais bien voir finir bonne femme l'Année, d'abord parce que tu étais devenu un peu plus grand, ensuite parce que tu pouvais aller à la messe de minuit; puis, parce que cela te procurait le plaisir d'aller voir les amis; enfin et surtout cela, parce que tu recevais des étrennes. Ah! des étrennes, petit gredin! J'ai deviné le mot. Le collègue est venu. Adieu étrennes, adieu dragées! Notre Eusèbe ne mangera plus de bonbons, ne recevra plus de joujoux; il mangera de la science, ce qui vaut mieux; il recevra de bons bulletins. Ah! vive la science! C'est cela qui fait l'homme.

Mais bientôt Théophile revient aux avis sérieux pour recommander à Eusèbe de travailler sans relâche.

Cependant, il ne faut pas croire que l'on recueille des fruits tout d'abord. Ah! dame, non! Vigneron, bêche ta vigne, si tu veux avoir du raisin; laboureur, cultive ton champ, pour récolter du beau blé, *ut horrea vincat*, ce qui veut dire afin qu'il fasse crever le plancher du grenier. Jardinier, ne va pas boire à la guinguette, mais sarcle ton jardin pour posséder de grosses et belles carottes. Élève, fais bien tes thèmes et tes versions, afin qu'un jour tu sois digne de remplir la charge qu'on te donnera sur la terre, et que par là tu mérites le ciel; car c'est là, mon bon Eusèbe, où il faut toujours aboutir dans ses actions.

Parfois aussi le ton s'élève. Le grand frère, si heureusement doué de toutes façons, tire de son cœur, que n'enfla jamais le succès, cette belle leçon d'humilité:

D'après ce que tu m'as dit, bon petit frère, et je suppose que c'est la vérité, tu as fait des progrès; continue, il ne faut jamais s'arrêter: il y a tant de choses à apprendre! Seulement, ne tirons pas vanité de nos succès: ce n'est pas à nous que nous devons nos

petits talents. Nous ne sommes rien par nous-mêmes, et c'est Dieu qui donne tout. Ainsi celui à qui il a plus donné doit le remercier davantage, car il aura un compte plus sévère à rendre...

On vous fait composer, n'est-ce pas, pour savoir qui doit être le premier; ainsi le bon Dieu nous fait composer, lui aussi, avec cette différence toutefois qu'il n'y aura pas que le premier de récompensé, avec cette différence encore que la récompense ne sera pas la croix d'honneur, mais mieux que cela, une éternité de bonheur. (13 mars 1848.)

Ils s'écoulèrent vite les dix mois du petit séminaire. Montmorillon serait un jour pour Eusèbe « le jardin des délices ». Théophane en gardera lui-même un souvenir d'affectueuse gratitude. Quatre ans après sa sortie de cette maison, de Plymouth où fait escale le bateau qui l'emportera vers l'Extrême-Orient, le petit séminariste devenu prêtre et missionnaire rappellera avec bonheur à son ancien professeur de philosophie ce temps peu lointain encore: « Je garderai mémoire de cette année que je passai au petit séminaire de Montmorillon et que j'ai trouvée si courte! »

Chapitre V

Au grand séminaire de Poitiers (1848-1851)

I. — UNE ÂME QUI S'OUVRE

En octobre 1848, Théophane, ravi, voyait le grand séminaire de Poitiers lui ouvrir ses portes. Désormais, il vivra de la vie rêvée; son âme s'épanouira dans l'air des hauteurs; rien ne troublera plus la sérénité de son âme. On comprend mieux dès lors l'appréciation délicate portée sur lui par son supérieur de Montmorillon: « Cet enfant semblait né avec un bouton de rose sur les lèvres et un oiseau pour chanter à son oreille. Sa vie et sa mort même ne furent qu'un gracieux sourire. »

Placée dans un sol convenable, la plante s'élève plus haut; sa fleur s'ouvre plus belle, son fruit mûrit plus succulent; telle fut, une fois au grand séminaire, l'âme de notre Théophane. C'est à partir de cette rentrée d'octobre 1848, que le futur bienheureux commence vraiment son ascension vers la sainteté: tout en restant bien lui-même, c'est-à-dire aimable et enjoué, il se recueille plus profondément à l'heure de la prière, il accomplit son devoir quotidien avec une ponctualité plus grande; il demeurera très humble au milieu des succès les plus flatteurs. Et quelle exquise charité pour ne blesser personne, alors que, « né malin », il devient observateur de plus en plus pénétrant! Il pourrait faire briller son esprit en des taquineries innocentes. Cela, il se l'était permis autrefois; à présent, c'est fini. Si, dans les lettres à sa sœur, perce encore çà et là un peu de malice blanche, dans les relations moins intimes Théophane s'interdira l'ombre même de la moquerie. Parfois en récréation il garde le silence, quand il lui serait si facile d'intéresser ou de briller. Violette que son parfum finira bien par trahir, notre séminariste recherche les plus vertueux, les plus humbles parmi ses confrères.

Cependant, il jouit d'une paix profonde, il savoure des allégresses insoupçonnées:

Le séminaire, écrit-il dès novembre à sa chère Mélanie, c'est le paradis sur la terre... Que l'on est heureux dans la maison du Seigneur!... Mais ce mot est un mot bien vague: je suis heureux! Pourquoi? Ah! il est difficile de le dire... Je suis heureux! je n'en sais pas plus long.

La joie dans la paix a dilaté encore le cœur de ce brave enfant. Si les missives adressées à Saint-Loup ne sont plus aussi longues qu'autrefois, elles sont en revanche plus fréquentes. Et quelle affection, quelle verve! Ceux de là-bas ne peuvent pas visiter sa cellule. Qu'à cela ne tienne; il leur en fera une description si détaillée qu'ils la connaîtront dans ses moindres recoins. Et d'abord ils sauront que la chambrette « coûte 30 francs d'ameublement, bien qu'on n'y voie à peu près que quatre murs nus comme ceux d'un cloître. C'est incroyable l'argent qu'il faut pour monter un ménage! » De la fenêtre, la vue est bien jolie. Théophile en trace un croquis digne de Sévigné:

A l'heure où je vous écris, je n'ai pas allumé ma chandelle; pour y voir plus clair, je suis venu m'asseoir auprès de ma fenêtre, sans autre table qu'un volume de théologie posé sur mes genoux. De là, je contemple le plus magnifique point de vue qui se soit jusqu'ici offert à mes yeux.

Le ciel est pur et la brume commence à s'emparer des marais de la Boivre; elle gagne aussi ma cellule; la voilà qui s'empare de moi, de mon papier. Je n'écris plus, je griffonne... Bonsoir donc!

Puis voici de la chère retraite une description toute mêlée d'élévations pieuses et de réflexions originales:

Je l'aime mon petit ménage, je l'aime comme une mère aime son fils. D'ailleurs, mon ménage, mais c'est mon fils, car c'est moi qui l'ai fait naître, mon ménage! C'est mon ami, c'est mon compagnon; il me connaît, je le connais aussi. Tout me parle dans ma cellule, dans mon ménage; tout me dit quelque chose de doux, de tendre, d'affectueux.

J'entre. A ma droite, est un bénitier. Il me dit: Ta cellule est un sanctuaire, et rien de souillé ne peut y entrer. Et moi, je laisse la mondanité à la porte et je me purifie avec l'eau sainte.

J'avance. Vis-à-vis de moi est la fenêtre, d'où je puis contempler le ciel à loisir, et j'entends une voix qui me dit: Là-haut, ta place est marquée. Travaille pour la conquérir. Alors, je prie Dieu de bénir mon travail, et afin qu'aucune pensée étrangère ne vienne distraire mon esprit, l'image de Jésus crucifié est appendue aux premiers rayons de ma bibliothèque, il me prêche sans cesse son divin exemple. Puis, du haut de cette même bibliothèque, la croix étend ses bras sur moi et me protège comme sous son ombre. Bientôt, je l'espère, j'aurai l'image de Marie Immaculée qui veillera sur son enfant.

Or, du milieu de ce décor simple et doux, bien fait pour son âme de simplicité et de douceur, peu à peu une image se lève, grandit, se précise. En Théophile se réveillent les aspirations du petit pâtre de neuf ans. De nouveau, et avec une force irrésistible, les missions lointaines le ravissent et l'attirent. Terrible et tendre, commence de résonner nettement dans son cœur le *suis-moi* de l'Évangile.

Les premières confidences ne tarderont plus. Toutefois, même à Mélanie, elles arriveront d'abord voilées et timides.

Tu n'apprendras pas sans plaisir, écrit-il à sa sœur le lendemain de Noël 1848, qu'un de nos confrères, M. Poirault, diacre, part jeudi pour le séminaire des Missions Étrangères à Paris. Dieu daigne guider ses pas et le vénérable Cornay veiller sur lui!

Le 15 janvier suivant, il y revient avec complaisance dans un court billet adressé à son père:

Mon cher papa, je vous ai dit que nous avons un missionnaire. Au petit séminaire, ils ont deux philosophes jésuites; l'un est parti pour Vannes, l'autre pour Laval, tous deux jeunes gens pleins de talents et de grande espérance. Et l'on dit que, parmi eux et parmi nous, d'autres vocations se déclarent; cela est magnifique; nous en sommes enthousiasmés!

Enthousiasmés! Pourquoi? La grande sœur, dans sa réponse, n'est pas sans manifester quelque inquiétude. Assurément, elle en devine plus long qu'elle ne veut l'avouer encore. Le séminariste essaiera bien de se défendre, mais le plaidoyer est faible et manque visiblement de conviction; Théophile y mêle des plaisanteries, des digressions, par lesquelles il pense cacher ce qui est devenu la pensée fixe de sa vie.

La dernière fois que vous m'avez envoyé la boîte, écrit-il le 4 février 1849, j'ai reçu un billet de ma chère sœur... Il m'a fait rire toute l'étude. Le bon Dieu me l'aura pardonné, car je ne troublais personne, bonnes gens.

Ah! vraiment, ma sœur, vous êtes une personne bien *intrigable*. Le petit billet que je vous ai envoyé de mon côté vous a, dites-vous, *un peu intrigués*. — Eh! que contenait-il donc, ce petit billet?... (Oh! laissez-moi, Mélanie, respirer un instant. Mon feu vient de commencer une musique délicieuse: c'est le son de l'orgue se perdant le long des arceaux. Écoute encore: la flûte n'a jamais donné de note plus suave. Tiens, une petite voix, toute petite, soupire à travers les fentes de la bûche mélodieuse. Puis une voix de basse fait un solo... C'est tout un concert... Ah! l'orgue a repris... Il jette le dernier soupir... Plus rien... Revenons à notre billet.)

Je dis dans mon billet que *l'un de nous est parti pour le séminaire des Missions Étrangères*. Qu'y a-t-il là de si mystérieux pour intriguer?

Eh! mon Dieu, cela n'arrive pas tous les jours, et on peut le raconter.

J'ajoute que *plusieurs vocations se déclarent*. Oui, on dit que l'un va à la Trappe, l'autre en Chine, l'autre chez les Jésuites. Ah! si vous croyez que le séminaire n'a pas ses nouvelles, vous vous trompez: il y aurait de quoi fournir de faits divers tout un journal.

Mais ce sont toujours des *on-dit*, et c'est un *on-dit* que j'ai rappelé dans mon petit billet... Vous êtes de ces gens qui approfondissent les choses. Sur ce malheureux *on-dit*, que de suppositions ont dû trotter par vos têtes! J'en ris encore. Une autre fois, ne vous creusez pas ainsi le cerveau. Dormez paisiblement.

Non, Théophile n'en rit pas autant qu'il le dit. Deux mois plus tard, en effet, la note est toute différente. Notre séminariste, si gai d'ordinaire quand il écrit à son jeune frère Eusèbe, lui confie cette fois sur un ton plein de gravité:

Maintenant — on est au lundi de Pâques — je vais travailler avec une nouvelle ardeur; car, vois-tu, il y a toujours une pensée qui est le mobile de toute la vie du séminaire, une pensée fondamentale, et qui nous est rappelée partout: *Ad quid venisti?* Pourquoi es-tu venu ici? Pourquoi le séminaire? Le séminaire! et après?...

Oh! dans cette pensée, l'on baisse la tête, l'on s'adresse à Dieu pour avoir une réponse. Et l'on va selon qu'il a parlé.

Je suis heureux, je n'en sais pas plus long... Je mène la plus heureuse des vies. Le séminaire, c'est mon élément; j'y suis heureux comme le poisson dans l'eau...

Rien ne manque maintenant à mon bonheur: cet air du séminaire est si pur, embaumé du parfum de tant de vertus! La vie y est si douce, si paisible! Les jours s'y écoulent si rapides, presque à notre insu. Les fêtes y sont si belles!...

C'est un jardin de délices que le séminaire!... Oh! que j'aime ma petite cellule, ma petite image de Marie, mon petit crucifix suspendu devant moi, au premier degré de ma bibliothèque!

Je ne regrette qu'une chose, s'il m'est permis d'exprimer des regrets pour ce qui vient de la volonté divine: c'est de voir que cet heureux temps aura un terme.

Ces mots jetés au hasard des lettres résumant, semble-t-il, les vingt-quatre mois que Théophile devait passer au grand séminaire de Poitiers. Là, dans une paix sans ombre, il se forme, bien caché, bien humble, aux vertus de l'état sacerdotal, il prépare son avenir apostolique. Peu de vies

eurent plus d'unité que la vie de notre jeune martyr. Tout y converge vers un but unique: les âmes lointaines à sauver.

Il s'habitue à une nourriture frugale; en ses vêtements, dans les objets à son usage, il s'applique à n'avoir rien que de pauvre et de modeste. S'il ne s'impose pas encore des pénitences extraordinaires, il se mortifie dans les paroles et dans les regards. Toujours bon et serviable, il cherche par ses exemples à gagner les cœurs à Dieu.

Du reste, un écrit de Théophane qui date de sa première année de séminaire nous édifiera sur ses dispositions d'alors. Avant de partir pour les longues vacances de trois mois octroyées aux grands séminaristes, le pieux jeune homme s'était tracé un règlement de vie. Après y avoir fait la part à Dieu dans sa vie intime, il organisa sa vie extérieure, ses « rapports avec le monde » comme il l'écrit lui-même gravement.

ARTICLE V. — J'userai toujours d'une grande modération de paroles. Je serai doux envers tous, dans ma famille principalement. Quand l'occasion s'en présentera, je ne négligerai point de dire un petit mot du bon Dieu, surtout aux enfants. Mais j'userai d'une grande discrétion sur cet article, me souvenant toujours que les actions valent mieux que les paroles.

ARTICLE VII. — De toutes les résolutions que j'ai prises, il y en a plusieurs que je dois strictement mettre en pratique: ainsi l'oraison, l'examen particulier, la visite au Saint Sacrement, la lecture spirituelle... Il y en a d'autres pour lesquelles je pourrai être moins sévère. Ainsi, quand mes amis et mes condisciples se réuniront pour une promenade ou une partie de plaisir, ce serait sauvagerie que de n'y pas participer. C'est pourquoi les minutes ne me régleront point. En un mot, je dois éviter dans ma conduite tout ce qui pourrait me faire remarquer.

La vertu véritable doit être simple et inaperçue. Donc toujours humilité, charité, modestie...

Quelle maturité de jugement en tout cela, quelle pondération, quels indices sûrs d'une piété solide et virile! Mais ce n'est que plus tard, lorsque cette âme de choix aura donné sa pleine mesure, qu'on en connaîtra la richesse et la beauté. Précisément parce que Théophane tenait à passer « inaperçu », ni ses condisciples ni ses maîtres — à part sans doute son confesseur — ne soupçonnèrent ses projets, n'eurent le pressentiment de ses exploits et de ses gloires à venir.

(A suivre)



LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES
des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampe du Sanctuaire \$25.00

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.



La Voix de l'Angélus

*Quand au matin, joyeuse dans l'espace,
Vibre au clocher la voix de l'Angélus,
D'un cœur ému, Vierge pleine de grâce,
Je vous salue avec tous les élus.*

*Je vous salue avec le grand Archange
Qui vous porta le message des cieux;
Je vous redis l'immortelle louange
Qui, depuis lors, vous exalte en tous lieux.*

*Je vous contemple, ô Vierge très modeste,
Vous étonnant de ce don infini,
Mais répondant à l'Envoyé céleste
L'auguste Ecce ancilla Domini.*

*Et je m'incline au profond de mon âme,
Lorsque la cloche annonce la faveur:
Verbum caro factum est. Une flamme,
Flamme d'amour, pénètre alors mon cœur.*

*Dans mon esprit, comme une belle aurore,
Je vois passer le doux Emmanuel;
A tout regard, il est caché encore,
Mais il est là dans le sein maternel.*

*Et je l'adore avec foi, espérance,
Le reconnais pour mon Dieu et Sauveur;
Et je lui offre, en ma reconnaissance,
Le don entier de tout mon pauvre cœur.*

*Mais dans les airs, la voix pieuse entonne :
Ora... Ora... Levant les yeux vers vous,
O Mère heureuse, ô Vierge toute bonne,
Je vous redis : Priez, priez pour nous.*

*Puis, je rends gloire, en mon âme ravie,
Au Père, au Verbe, à l'Esprit bienfaisant
Des dons sans fin accordés à Marie,
Dons qui la font si grande maintenant.*

*Mais tandis que mon cœur et ma pensée
Vers le beau ciel s'élèvent toujours plus,
Tout doucement s'éteint sous la nuée
Le dernier son du pieux Angélu.*

*Je songe alors qu'un nouveau jour commence,
Me ramenant le travail, le souci.
Comme Marie, à la croix qui s'avance,
Avec ardeur je réponds : Me voici !*

*Quand, le midi, le soleil se promène
Haut dans l'azur, invitant au repas,
Quelle douceur d'ouïr la voix sereine
De l'Angélu qui résonne là-bas.*

*Et quand, le soir, sur l'horizon se penche
L'astre du jour, annonçant le sommeil,
J'unis encor ma voix à la louange
Du saint clocher à la Reine du ciel.*

LE PRÉCURSEUR.



“ Ecce ancilla Domini ”



TOUT ce qu'une créature raisonnable, tout ce qu'une âme baptisée peut rendre à Dieu d'honneur et de devoirs est compris dans ces quelques mots. Comme Dieu est toujours Dieu, ce qui veut dire Seigneur et Maître, nous, créatures, nous sommes toujours ses serviteurs. Son état de Dieu n'est pas plus essentiel et immuable, que n'est radical et permanent en nous l'état de serviteurs. Quoi que Dieu nous puisse demander, il n'excédera pas ses droits; quoi que nous puissions faire pour lui, nous ne dépasserons pas l'ordre de notre service. Nous pouvons bien avoir ici-bas, et nous avons réellement au dehors des conditions diverses, très inégales même; mais tous, du Pape et du monarque à l'ouvrier de la ville ou au pâtre des champs, nous demeurons égaux et pareils en ceci que nous sommes les serviteurs de Dieu.

Il faut y réfléchir et le garder toujours présent devant les yeux de notre âme. C'est la loi maîtresse de notre vie et comme le fond constitutif de notre être et de notre existence. Soyons, en conséquence, toujours prêts à dire à Dieu comme Marie: « Me voici. » Je n'ai point de vraie propriété sur moi, je vous appartiens à tous les titres; je ne suis pour vous qu'un être possédé, et dès lors toujours disponible. Physiquement, moralement, je dépends de vous pour toutes choses: physiquement, à ce point que vous échapper, supposé que cela fût possible, ce serait cesser de vivre; moralement, de telle sorte que me soustraire à vous, c'est pécher. Et si même alors j'échappe à votre cœur, c'est pour retomber dans vos mains, et de la royale servitude où ma soumission me tenait, descendre dans le plus rude et le plus honteux esclavage, celui du mal et de Satan.

Donc, « me voici », ô Dieu! Maître, voici votre serviteur. Vous voulez que je prie: me voici à genoux; vous me demandez le travail: me voici les deux mains à l'œuvre. Vous me dites: c'est l'heure de lutter: je prends les armes que me fournit votre grâce, et je vais au combat. Mais il s'agit de souffrir: ô Dieu! vous savez ma faiblesse et que d'elle-même elle irait à la lâcheté; me voici cependant; ce que vous voulez, je le veux; aidé de vous, je boirai mon calice et porterai ma croix patiemment. Mais il vous plaît que je sois méprisé: il m'en coûte; malgré cela, me voici encore; et l'œil fixé sur vous, mon divin crucifié, je me tairai sous les dédains et me tiendrai paisible et doux sous les opprobres. Enfin cette fois vous m'appelez pour mourir: me voici, me voici: c'est mon dernier service que le salaire suivra sans tarder, et quel salaire! vous, vous-même, « le Dieu de mon cœur et ma part pour l'éternité ». Je vous servirai donc en ce suprême passage; je mourrai comme votre serviteur, obéissant comme Jésus l'a été dans sa mort, et vous redisant avec plus de révérence, de gratitude, de confiance et d'amour que jamais: « Qu'il me soit fait selon votre parole. »

Le mystère de l'Annonciation, qui commence à Nazareth entre Dieu et la très Sainte Vierge, se continue à toute heure et en tout lieu sur la terre. Comme il est le principe de la vie des chrétiens, il en devient aussi l'exem-

plaire. Dieu, par ses anges, par son Église, par les événements qu'il dirige, par ses lumières intimes, par ses inspirations secrètes, par ses opérations naturelles ou surnaturelles, propose incessamment à notre libre arbitre telle ou telle de ses volontés particulières tendant à l'accomplissement parfait de cette volonté générale et suprême qui est « notre sanctification ». Or, notre sanctification n'est que la formation en nous de son image, de son Verbe, qui, s'étant d'une manière supérieure et pleinement incarné en Marie, veut aussi, d'une manière moins élevée et dans des proportions restreintes, prendre vie en nous tous, y naître, y grandir, y arriver à ce que saint Paul nomme la perfection dernière de sa croissance et la plénitude de son âge.

Mgr L.-C. GAY

Les fruits de l'Eucharistie, ce sont les vertus: la chasteté, l'humilité, la patience, la foi qui marche dans les ténèbres, l'espérance qui persévère dans l'épreuve, surtout l'amour. Charité envers les hommes: il n'y a que les cœurs divinisés par l'Eucharistie qui connaissent toutes les délicatesses, toutes les condescendances, tous les dévouements de l'amour du prochain. Otez l'Eucharistie de l'Église et vous verrez disparaître toutes ces institutions qui sont sa force et sa beauté: la vierge ne renoncera plus aux joies de l'épouse et de la mère pour devenir l'épouse de Dieu et la mère des malheureux; l'apôtre ne quittera plus sa patrie pour user sa vie dans une tâche ingrate, pour la livrer aux supplices et à la mort, si, à l'heure des séparations qui l'arrachent à tout ce qu'il aime, il ne peut emporter avec lui le trésor de son cœur et le feu de l'autel. La charité envers les hommes ne survit pas une heure à la charité envers Dieu.

Mgr D'HULST

La journée eucharistique

Sa Sainteté le Pape Pie XI, dans le Décret *Quo magis*, du 10 avril 1934, constatait encore « qu'en ces derniers temps s'est largement répandu, à travers le monde catholique, sans excepter les lieux où le pieux exercice des Quarante-Heures est aussi établi, l'usage de consacrer une ou plusieurs fois l'an une journée entière, sous l'appellation de *journée eucharistique*, à l'adoration et à la vénération du très auguste Sacrement de l'autel. Et cela tant par l'exposition solennelle du très Saint Sacrement depuis le matin jusqu'au soir, que par l'oblation du sacrifice de la Messe, le concours des fidèles à la table sainte, et enfin par des fonctions et des prédications sacrées ».

Et pour inciter les fidèles à prendre part en plus grand nombre, mais aussi avec plus de piété et plus de religion, à cette fête eucharistique, le Saint-Père a voulu profiter du dix-neuvième centenaire de l'institution du Sacrement d'amour pour accorder à la *Journée eucharistique* les mêmes indulgences qu'à l'exercice des Quarante-Heures, soit: 1° indulgence *plénière* une fois le jour, 2° indulgence de *quinze ans* pour chaque visite faite d'un cœur contrit et avec récitation de six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, dont l'un aux intentions du Souverain Pontife.

Abbé Paul BERNIER

(Semaine Religieuse de Québec.)

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...



« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Sincères mercis pour faveurs obtenues par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme C. Soucy. — Sainte Thérèse a laissé tomber sur moi des pétales de roses; je l'en remercie de tout mon cœur. Mme A. T., **Richelieu**. — Merci à la bonne Petite Thérèse pour la grâce qu'elle m'a obtenue; je sollicite encore sa protection. Mme M. Brault, **Saint-Janvier**. — Reconnaissance pour faveur reçue par l'intermédiaire de la Patronne des Missionnaires. Mme C.-H. G., **Saint-Lambert**. — Remerciements pour faveurs reçues par l'intercession de sainte Thérèse de Lisieux. Mme J.-M. Brassard, **Adams, Mass.** — Sincères mercis à l'aimable sainte Thérèse pour faveur obtenue. Je sollicite maintenant ma guérison et une autre grâce. A. P., **Newport, Vt.** — Ma vive reconnaissance envers la chère « Semeuse de Roses » pour un bienfait dont elle m'a favorisée. Mlle C. Demers, **Montréal**. — Je désire témoigner ma gratitude à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu une faveur. Une

abonnée de **Québec**. — Remerciements pour grâces reçues par l'intermédiaire de la petite « Fleur du Carmel ». Z. Rousseau, **Sainte-Monique**. — Veuillez publier ma reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu une grâce particulière. M. A. B., **Kénogami**. — Hommage de gratitude à sainte Thérèse de Lisieux pour sa protection à mon égard. Mme L.-H. Racicot, **Normetal**. — Par le crédit de sainte Thérèse, j'ai été préservée d'une grande épreuve dont j'étais menacée. Mille mercis! Mme I. Coutu, **Cobalt, Ont.** — Reconnaissance à la Patronne des Missionnaires pour une faveur obtenue; je réclame de nouveau sa protection. Mlle L. Beaudet, **Montréal**. — Un merci du cœur à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour amélioration dans ma situation. Mme R. Saint-Louis, **Montréal**. — J'ai été gratifiée d'un bienfait de la part de sainte Thérèse, veuillez la remercier avec moi. Mme A. Provencher, **Central-Falls**. — Ma vive reconnaissance envers l'aimable « Semeuse de Roses » pour toutes les grâces que j'ai reçues par son entremise. Je recommande encore à sa sollicitude de nombreux besoins pour moi-même et ceux qui me sont chers. Mlle A. B., **Henryville**. — Sincères mercis à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. M.-A. Asselin, **Montréal**. — Remerciements à sainte Thérèse de Lisieux pour le succès d'une affaire importante. C., **Boucherville**. — Un grand merci à sainte Thérèse pour le rétablissement de ma santé et pour l'obtention d'une position. S. T., **Montréal**. — Mon mari a obtenu une bonne position après prières faites en l'honneur de sainte Thérèse. Merci à cette chère Sainte! Mme D. Doucet, **Shawinigan-Falls**.

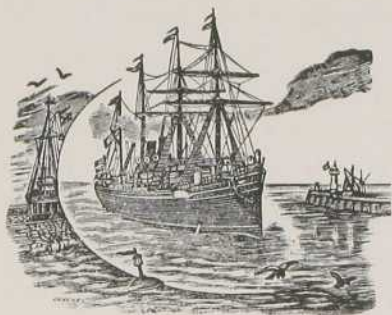
Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle « Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ». Daigne la « Patronne des Missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre 1935.....	\$ 29.50	Année 1937.....	\$295.01
En novembre-décembre »	7.00	Année 1938.....	121.15
Année 1936.....	417.47	En janvier-février 1939.....	87.25

Journal de voyage de nos Sœurs missionnaires

parties pour le Japon, le 5 septembre 1938



Nous ne saurions commencer ce journal sans exprimer notre profonde gratitude au bon Dieu d'abord qui nous convie d'une façon plus directe à la moisson des âmes, puis à nos chères Supérieures et à toutes nos Sœurs de la Maison Mère qui ont tant fait pour nous à l'occasion de notre départ. Que de mercis nous devons aussi à nos bons parents et à nos dévoués

bienfaiteurs qui nous ont aidées à défrayer les dépenses si considérables de notre long voyage. Dans une prière reconnaissante, nous demandons à la Vierge Immaculée de répandre sur tous ceux qui ont contribué à notre apostolat ses grâces les meilleures, ses plus maternelles bénédictions.

Au souvenir des nombreux bienfaits reçus, se mêle celui des dernières heures passées au pays natal: l'adieu si touchant à notre vénérée Mère Fondatrice, sa suprême bénédiction, l'accolade fraternelle avec toutes nos bien-aimées Sœurs, puis le départ pour la gare, au chant de l'*Ave Maris Stella*...

Enfin c'est fait, nous avons échangé nos derniers bonjours avec nos bons parents, la sirène lance un appel final, nous montons dans le wagon, le train s'ébranle et nous voici parties... De la fenêtre, nous jetons un long regard circulaire pour saluer encore une fois les êtres chers dont nous conserverons en notre cœur un impérissable souvenir; un dernier au revoir dans un dernier sourire, puis le train file, nous emportant à la conquête des âmes...

Avant de nous installer définitivement, nous récitons un ardent *Magnificat* pour rendre grâces au ciel du bonheur dont nos âmes sont inondées. Seuls ceux qui ont vécu de semblables heures peuvent comprendre ce que nous ne saurions définir. La nature elle-même, qui, il y a un instant, craignait de faiblir en face du cruel sacrifice de la séparation, se sent inondée de paix et c'est avec une intime joie que, de nouveau, nous faisons à Dieu, chacune en son particulier, le don total de nous-mêmes, avant de commencer en commun la prière du soir.

Il est près de onze heures, lorsque le bon nègre termine nos lits. Malgré l'heure tardive, le sommeil est lent à venir, mais peu à peu nos bons anges nous couvrent de leurs ailes et nous nous endormons sous leur garde.

Le lendemain, dès cinq heures nous sommes sur pied, car le train doit arriver à Sudbury à six heures et nous pensons y rencontrer la mère de notre chère Sœur Sainte-Denise¹, mais cette bonne Mme Malbœuf n'est pas à la gare. Nous faisons alors nos exercices de piété, communions spirituellement, puis la boîte de goûter préparée par nos chères Sœurs est ouverte. Que de surprises et de gâteries elle recèle!...

A mesure que nous avançons, la surface du terrain s'aplanit, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta étalent tour à tour sous nos yeux leurs

1. Odile MALBŒUF, de Sudbury, Ont.

richesses naturelles. De vastes champs sont encore tout dorés, même après la moisson. Un peu plus loin, cette dernière achève de sécher et nous apparaît comme une montagne de poussière d'or. Pour mieux jouir de ces beautés, nous nous rendons au wagon observatoire.

Jeudi 8 septembre

Que de chemin parcouru depuis notre départ, et même pendant cette nuit!... Hier soir, nous nous endormions à Moose-Jaw, nous nous éveillons ce matin à Gleinchein, dans l'Alberta. A onze heures, nous sommes à Banff, puis au lac Louise dont les eaux étalent tant de beautés: on dirait un immense tapis vert jade étincelant sous le beau soleil de Dieu.

Voici les Rocheuses!... Le train file entre ces monts géants dont le sommet, à certaines heures, semble se perdre dans la nue. Nous admirons le Grand Glacier, les neiges éternelles recouvrant les plus hauts pics, puis contemplons un spectacle unique: le château de roche, le mont Cathédrale! Jamais la main de l'homme n'a effleuré cette masse de pierre, dans les flancs de laquelle le Créateur a ciselé les formes les plus pures d'un château ou d'une cathédrale du Moyen Age; la ressemblance est des plus frappantes.

Nous entrons dans le grand tunnel creusé à la base de ces rochers gigantesques et pendant douze minutes, dans une complète obscurité, ces masses énormes semblent peser sur nos têtes. Enfin nous sortons de cette profonde bouche noire, escaladant des pentes ardues; notre locomotive paraît tout essoufflée et elle expire avec efforts de la grosse fumée noire. Des rails étroits nous font passer maintenant au-dessus d'un précipice dont l'effroyable profondeur fait frissonner et donne le vertige; une seule déviation et nous serions précipitées dans cet abîme de 8,000 à 10,000 pieds...

Vendredi 9 septembre

Nous filons toujours; encore quelques heures et nous serons à Vancouver. De bonne heure, nos malles sont prêtes; le train entre en gare à huit heures et quarante-cinq. Quelle joie de retrouver nos Sœurs et comme nous bénissons la Providence de nous avoir préparé un bon petit chez nous au littoral, pour nous reconforter avant d'entreprendre le grand voyage sur mer!

Lundi 12 septembre

Depuis deux jours, nous voguons sur l'Océan Pacifique qui ne se montre pas du tout pacifique... La mer est mauvaise, il n'y a que roulis et tangage; tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous tenir dans nos grandes chaises, évitant tout mouvement, car un rien nous donne le vertige. Ce matin, nous n'avons eu qu'une messe, car l'un des deux Pères Rédemptoristes qui voyagent avec nous n'a pu célébrer.

Notre bateau est bien joli; il n'a qu'un défaut: celui de nous bercer trop complaisamment. Il peut contenir cinq cent trente passagers; l'équipage se compose de cent cinquante-sept officiers et manœuvres. Nous avons pour voisins de tables deux ministres protestants qui voyagent avec leurs familles. Deux autres sont en première classe. Leur *divin service* a été annoncé pour dix heures et tous les passagers ont été invités à y assister. Ces gens sont affables et les ministresses nous adressent la parole avec amabilité. Comme nous, ils se rendent au Japon dont ils parlent couramment la langue et où ils ont plusieurs adeptes.

Vendredi 16 septembre

La mer est fort maussade aujourd'hui, on dirait un océan d'encre noire. Après la prière du matin faite sur le pont, nous entrons pour les deux messes que, forcément, nous devons entendre assises. Au moment de la communion, nous nous demandons si le diable ne fait pas des siennes pour nous empêcher de recevoir le Pain de vie; il n'y parvient heureusement pas, mais après le déjeuner, nous nous sentons la tête peu solide... Sœur Marie-Alida¹ seule tient bon et elle reçoit des éloges sur son courage et son pied marin...

Au cours de l'après-midi, les vagues se font menaçantes autour de notre navire, bientôt elles envahissent l'arrière-pont. Nous nous croyons bien en sûreté dans notre petit coin, mais, soudain, une vague énorme, que nous n'avons pas eu le temps de voir venir, déferle avec rage et nous inonde sans pitié, après avoir submergé les deux gardes qui nous séparent des bords; capelines, collerettes, tout notre linge est trempé et nous en sommes quittes pour l'envoyer sécher à la buanderie.

Ce soir a lieu le grand souper japonais en l'honneur des passagers. Nous avons décliné l'invitation qui nous a été faite d'y prendre part, mais nous y assistons quand même, puisque le repas est servi à la salle à manger. A l'extrémité de la pièce, notre table et celle d'un vieux couple anglais sont servies à l'européenne. Le centre de la salle a été transformé en un vrai coin du Japon: on y voit des lanternes, des inscriptions nippones, etc. Des nattes sont étendues par terre et, ici et là, sont disposées de petites tables laquées de trente pouces de diamètre par dix de hauteur, autour desquelles on a placé des *zabutons*, coussins carrés, pour chaque convive. Au milieu de la pièce, se trouve le petit poêle à charbon sur lequel les Japonais font cuire les aliments, viandes et légumes, à mesure qu'ils en ont besoin. Devant chaque invité sont déposés un plat et deux bâtonnets, puis sur une table de dessert, un grand plat de viande de bœuf, du filet ce semble, en tranches très minces; à côté, un plat de légumes divers pelés et prêts à être cuits. Le serviteur met sur le feu une espèce de sauce piquante appelée *shoyu*. Cette sauce est le produit fermenté de la fève *soya*; les Japonais en font leurs délices et s'en servent pour arroser leur riz, cuire leur viande ou leurs légumes; l'estomac canadien, dit-on, se familiarise difficilement avec cette mixture, mais il paraît qu'à la longue il finit par en être friand. Après avoir versé et fait chauffer le *shoyu*, le serviteur, toujours avec deux bâtonnets, y met la viande et les légumes alternativement, puis chacun se sert au plat commun. Après les légumes et la viande, viennent les fruits, les pâtisseries, les noix, le thé et le café. Ce grand repas s'appelle le *Suokiaki* et équivaut au repas du Jour de l'An chez nous. Il est entendu que, pour ce banquet, les convives doivent enlever leurs chaussures.

Mercredi 21 septembre

Les flots redoublent de rage. Pour la première fois, depuis le commencement de la traversée, les deux Pères Rédemptoristes ne peuvent célébrer la messe. Nous communions à la volonté divine et restons au salon pour la

1. Rose-Aimée DEMERS, de Québec.

méditation et la récitation de notre premier chapelet. Le roulis est si fort que nos fauteuils, qui pourtant sont très lourds, se mettent à glisser sans que nous puissions rien faire pour les arrêter. Le bateau penche tellement sur ses flancs, qu'en un moment le firmament disparaît à nos yeux et nous n'apercevons que de l'eau au-dessus de nos têtes.

Vendredi 23 septembre

Nous voici au port de Yokohama. Tout le monde est sur le pont, les câbles sont jetés puis solidement attachés au quai. Une foule de curieux, de parents ou d'amis en costumes multicolores souhaitent la bienvenue aux passagers. Il n'y a pas à s'y méprendre, nous sommes bien au Japon! Toute la population du pays est sous nos yeux représentée par les divers âges, depuis le bébé attaché au dos de sa maman, la jeune fille au kimono ample et gracieux, chaussée de gétas de fantaisie, à la haute coiffe japonaise, jusqu'au monsieur drapé, lui aussi, dans un kimono, mais sans *ubi* (ceinture bouclée à l'arrière) et au pauvre mendiant chaussé de sandales de bois ressemblant fort à des échasses... Toute cette foule est bien intéressante, mais nous cherchons autre chose: les blanches guimpes de nos Sœurs. Enfin, les voilà!... Sœur Sainte-Angèle-de-Méridi¹ et Sœur Sainte-Hedwige² viennent à notre rencontre. Avec quel bonheur nous embrassons nos chères Sœurs, mais pour le moment il ne s'agit pas de témoigner notre affection, vite nous voyons au transport de nos bagages au bureau de douane. Après s'être informé où nous allons, l'officier, sans même les ouvrir, marque nos malles d'une croix bleue et nous laisse partir. Nous lui disons notre plus reconnaissant merci, car avant les nôtres les malles des ministres protestants ont été vidées de fond en comble.

Pour ne pas retarder davantage l'envoi de ce journal, nous nous arrêtons ici, gardant pour une prochaine lettre nos premières impressions japonaises.

LES TROIS PARTANTES DU 5 SEPTEMBRE 1938.



La charité que Dieu nous demande

Dieu est tout à lui-même, et la félicité habite pleinement en lui. Les créatures n'existent que par lui et ne possèdent que ce qu'elles reçoivent de lui. Qui pourrait donner quelque chose au Créateur? Qui pourrait venir au secours du Tout-Puissant? Et cependant, dans sa miséricorde infinie, il nous procure le moyen de lui venir en aide. Il s'abaisse jusqu'à devenir notre débiteur, afin que, par là, nous puissions acquérir des biens éternels: il charge l'homme de le remplacer auprès de l'homme, et veut reconnaître comme fait à lui-même ce que nous faisons envers nos semblables. Je rencontre donc Dieu dans quiconque possède une âme immortelle? Je nourris donc Dieu quand je reçois à ma table le pauvre qui a faim? Je console Dieu chaque fois que je viens au secours d'un homme qui souffre? O homme! ô compagnon de mon exil! comment pourrais-je t'aimer jamais assez, me dévouer pour toi?

Saint AUGUSTIN

1. Marie-Jeanne L'HEUREUX, de Loretteville.

2. Blanche ROSS, de Fall-River, Mass.



CHINE

Extrait du Journal des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Hospitalières à la Léproserie de Sheklung, Chine

Mardi 11 octobre 1938

Nous solennisons aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire de notre arrivée à la Léproserie. Tous nos malades viennent nous offrir leurs vœux, ainsi que des fruits de toutes sortes. La reconnaissance qu'ils nous témoignent est des plus touchantes.

Les petites orphelines de Canton, que nous hospitalisons depuis le début de la guerre, nous font aussi une jolie séance et nous offrent un bouquet spirituel.

De nos cœurs montent de ferventes actions de grâces pour les innombrables bienfaits dont le ciel nous a comblées durant ces vingt-cinq ans, pour le bien que le bon Dieu nous a permis de faire auprès des êtres les plus malheureux de la terre et, particulièrement, pour la protection dont nous sommes l'objet durant cette triste guerre.

Dimanche 16 octobre

Une terrible détonation met toute notre population en effroi: le pont de Sheklung vient de sauter. Des traîtres livrent Canton et Sheklung aux mains de l'ennemi, nous dit-on. Nous sommes dans une grande désolation; qu'allons-nous devenir sans moyen de communication avec Canton ou Hongkong et sans ressources?... Heureusement que nous comptons sur la Providence qui ne nous a encore jamais fait défaut, autrement notre situation serait intolérable.

Dimanche 30 octobre

Une nouvelle et bien dure épreuve vient s'ajouter à nos malheurs. Notre bonne Sœur Marie-Damien, vierge chinoise qui partageait nos travaux depuis vingt-cinq ans, nous a quittées hier pour le ciel, après une maladie de trois semaines. Croyant tout d'abord à une indisposition passagère, nous l'avons soignée de notre mieux, mais après quelques jours, nos soins demeurant sans succès, notre chère malade demanda elle-même à recevoir les derniers sacrements. Nous acquiesçâmes à son désir. C'était le 11 octobre.



UN COIN DE LA LÉPROSERIE DE SHEKLUNG, SECTION DES FEMMES



SŒUR MARIE-DAMIEN, VIERGE
CHINOISE DE LA LÉPROSERIE
DE SHEKLUNG, CHINE.

Sa propre soeur et plusieurs de ses compagnes s'installèrent à son chevet. A partir de ce moment Sœur Marie-Damien attendit la mort avec calme et même avec joie. Pouvait-elle redouter de se présenter devant son Juge, elle qui depuis tant d'années se dépensait sans compter auprès des membres les plus souffrants de ce même Sauveur et Juge?... Elle s'est endormie paisiblement dans le Seigneur et il n'y a pas de doute qu'une phalange d'âmes soient venues à sa rencontre et l'aient accompagnée jusqu'en paradis.

Ses restes mortels furent d'abord exposés dans sa chambre où les lépreuses se succédèrent jusqu'à midi. Déposée ensuite dans son cercueil et portée à la chapelle des femmes, où les prières continuèrent de monter vers le ciel pour le repos de son âme, la regrettée défunte fut, à cinq heures, transportée en procession à la chapelle des hommes, où eut lieu le *Libera*, puis conduite à sa dernière demeure, dans le cimetière de la Léproserie. Elle repose tout près du fondateur de l'œuvre, le bon Père Conrardy.

Ce départ laisse un grand vide parmi nous, car Sœur Marie-Damien rendait d'immenses services à la Léproserie; tous les malades la pleurent comme une mère. Du haut du ciel, nous n'en doutons pas, elle veillera maintenant sur nous et nous aidera à poursuivre notre œuvre qui fut aussi la sienne.

Mercredi 2 novembre

Une horrible fusillade se fait entendre. Les Japonais ont pénétré dans les villages voisins de Sheklung et les gens nous arrivent tout affolés, cherchant un refuge; un grand nombre sont blessés. Des milliers de personnes sont logées en-dessous de nos maisons. Il est impossible de décrire la misère dans laquelle nous sommes avec nos cinq mille réfugiés, sans parler des orphelines de Canton et du personnel habituel de la Léproserie.

Tous les jours, on nous apporte des bébés; chaque fois, nous nous demandons avec quoi nous les nourrirons, mais nous ne pouvons les refuser, car plusieurs ont déjà été jetés à l'eau sans avoir été baptisés.

Au dispensaire, plus de trois cents patients se présentent chaque matin; que de souffrances! Nous avons le cœur navré de voir tant de malheureux! Tous attendent patiemment sur la véranda leur tour d'être traités. Malgré une si dense population, il est merveilleux de voir l'ordre qui règne sur l'île; à huit heures du soir, personne ne circule et l'on garde un silence presque complet.

Faute de ressources sans doute, la Léproserie des Protestants a été fermée et nous nous demandons ce que sont devenus les deux à trois cents malades qui y étaient hospitalisés... Pour nous, nous sommes visiblement aidées du ciel. Chaque matin, nous nous remettons entre les bras de la Providence, car, du côté humain, nous ne nous sommes jamais trouvées si



CHAPELLE DE LA LÉPROSERIE DE SHEKLUNG, CHINE

seules, n'ayant aucune communication avec Canton ni Hongkong et étant entourées de villageois qui sont pour la plupart voleurs de profession.

Mercredi 9 novembre

Vers onze heures et demie, on nous avertit que les Japonais sont de l'autre côté de la rivière. A grand'peine, nous parvenons à calmer tout notre monde et quand personne ne bouge, Sœur Saint-Raphaël¹ prend avec elle les lépreux les plus malades et va à leur rencontre. Parvenue au bord de l'eau, elle fait un signe militaire auquel on répond. Les Japonais semblent vouloir retourner sur leurs pas, mais bientôt une dizaine sont sur l'île, pendant que nous en apercevons une cinquantaine sur l'autre rive qui attendent un signal pour traverser. Notre Sœur montre au chef ses huit cents malades. « Vous devez bien souffrir avec eux », dit-il. Sur la réponse que nous sommes ici depuis vingt-cinq ans, les soldats paraissent étonnés, car eux ont très peur des lépreux; à plusieurs reprises, ils disent à Sœur Saint-Raphaël d'éloigner ceux qui la suivent. Le chef s'assied pendant que ses hommes vont par les habitations chercher de la nourriture. N'ayant trouvé qu'une poule et quelques poissons, tous se mettent à rire et décident de s'en aller. Nous les voyons s'éloigner sans regret, remerciant le bon Dieu de tout cœur de nous avoir protégées ainsi que nos réfugiés.

De tous les villages environnants, nous arrivent des familles, demandant un petit coin pour logement. Partout c'est la misère, le pillage; les pauvres meurent de faim, pendant que les riches sont réduits à l'indigence. Dix mille personnes sont maintenant sur l'île! O notre Père des cieux, prenez pitié de vos enfants, ramenez la paix dans notre pauvre Chine!

Dimanche 13 novembre

Notre bon Père saint Joseph nous donne aujourd'hui une nouvelle preuve de sa puissante protection sur nous. Depuis quelque temps, nous nous demandions comment nous pourrions nous procurer de la ouate, afin de faire de chauds habits pour nos pauvres soldats lépreux qui font la garde, car le froid est rigoureux. Un marchand nous arrive ce matin avec deux ballots de ouate, dont il ne sait que faire et qu'il nous offre à de bonnes conditions, disant que nous pourrions les payer plus tard. Avec quelle joie nous acceptons le marché... et comme nous remercions notre céleste pourvoyeur!... Nos enfants malheureux auront un peu moins à souffrir.

Samedi 10 décembre

Quelle désastreuse nuit nous avons passée!... Hier soir, vers cinq heures et quart, nous étions à faire nos exercices spirituels, lorsqu'un bruit inusité se fit entendre. Sortant sur la véranda, Sœur Saint-Raphaël aperçoit les lépreux de garde qui, tout affolés, lui disent: « Ma Sœur, cinq cents voleurs au moins arrivent sur l'île par tous les côtés! »

Nous n'avons pas le temps de nous demander ce que nous allons faire, déjà la fusillade commence et une quinzaine de brigands chinois sont à notre porte. Comme nous ne nous pressons pas pour la leur ouvrir, ils l'enfoncent en poussant des cris épouvantables. Le chef se présente le pre-

1. Malvina BIRON, de Coteau-Landing.



LES LÉPREUSES AU SORTIR DE LA CHAPELLE

mier: « Nous sommes des voleurs bien organisés, dit-il, donnez-moi votre or et votre argent. » Sans doute que la frayeur se peint sur nos visages, car le maître brigand nous rassure: « N'ayez pas peur, nous ne vous ferons aucun mal; c'est l'or et l'argent que vous avez que nous voulons. » De l'or, en avons-nous?... Oui, il en brille à nos doigts, c'est notre cher anneau de profession, le signe de notre alliance avec l'Époux divin, auquel nous tenons tant! Les malheureux nous l'enlèvent, puis en hommes bien au courant de ce qui se passe chez nous: « La masse d'or que vous avez pour vos cérémonies, il nous la faut. » Nous comprenons qu'ils veulent parler de l'Ostensoir. « Venez, dit Sœur Saint-Raphaël, la masse d'or est dans cette armoire. » Comme cette dernière est sous clef et qu'un bandit secoue la porte avec violence: « Doucement, dit notre Sœur, vous allez briser la statue qu'il y a au-dessus! » Elle prend elle-même l'Ostensoir et le donne aux ravisseurs qui l'examinent. « Voyez, leur dit-elle, cette masse n'est pas de l'or, mais du cuivre doré. De plus, je vous avertis bien sincèrement que si vous prenez les choses du culte, cela vous portera malheur toute votre vie. » Les Chinois sont très superstitieux, aussi, devant cette menace, se contentent-ils de dire: « Gardez-le puisqu'il en est ainsi, mais il nous faut votre argent. — De l'argent, comment voulez-vous que nous en ayons? Nous sommes depuis longtemps sans communication avec l'extérieur et nous avons tout dépensé. — Montrez-moi toujours le coffre-fort. » De coffre-fort, il n'y en a point, mais notre Sœur doit conduire le chef à une petite armoire où sont réservées environ quatre cents piastres en argent de l'Ile, monnaie qui circule parmi les lépreux seulement et n'a aucune valeur en dehors. « Cet argent n'a pas de valeur, dit Sœur Saint-Raphaël. — Qu'importe, reprend le méchant voleur, cela ne fait rien, je le jetterai. Et dans cette bourse, y a-t-il autre chose? — Oui, deux ou trois piastres de Hong Kong. C'est tout notre avoir. — Ouvre-la et mets cette monnaie dans mes mains. »

Pendant ce temps, que font les compagnons du chef? Parcourant la maison, ils se servent à qui mieux mieux...

Une deuxième, une troisième, puis une quatrième bande se présentent. Cette dernière pénètre dans la chapelle, un misérable ayant renversé le tabernacle sur le plancher, le brise avec son fusil, en retire le ciboire contenant quatre hosties qu'il laisse heureusement sur la soie, puis se sauve avec le vase sacré. Pardonnez-lui, Seigneur, car il est païen et ne sait pas ce qu'il fait!...

A huit ou dix reprises, les brigands reviennent par groupes et, chaque fois, nous fouillent grossièrement. Ne trouvant plus d'argent: « Tuons-en deux, disent-ils, les autres nous diront bien où sont leurs trésors », et, sur ce, ils se mettent en frais de préparer leurs fusils. Nous essayons de fuir, mais pas moyen de nous éloigner beaucoup, toutes les portes sont gardées. Seule, Sœur Saint-Raphaël demeure en présence des scélérats. Se jetant à genoux, elle leur répète ce qu'elle a déjà dit aux premiers. Ils font mine de la croire et lui disent de se relever.

Impuissantes, nous assistons alors à un vrai pillage: les armoires, valises, caisses, tout est vidé... La machine à coudre, le clavigraph, les ornements d'église, le gramophone et le radio donnés par des bienfaiteurs pour



JEUNE LÉPREUX DONT LA FIGURE SERA BIENTÔT EN PLAIES.

égayer nos malades, nos robes, nos vêtements, les habits des malades, des enfants, leurs couvertures ouatées, leurs moustiquaires, tout disparaît!...

Spectacle barbare et navrant, ce qui ne peut servir aux pillards est déchiré en notre présence et jété à la rivière!...

Sœur Saint-Raphaël aperçoit son gilet sur l'épaule d'un brigand: « Il va faire froid demain, dit-elle, quand je sortirai; laisse-moi mon gilet. » Il le lui remet, mais un compagnon moins bienveillant s'en empare de nouveau.

Il est minuit quand les bandes dévastatrices, ne trouvant absolument plus rien pour repaître leur convoitise, quittent la Léproserie pour aller faire des ravages ailleurs.

Mon Dieu, dans quel pitoyable état nous nous trouvons!... Jamais encore pareille misère ne s'est vue sur notre Ile de souffrances!... O Notre Père des cieux, vous qui prenez soin de la fleur des champs et veillez sur la vie

d'un passereau, secourez-nous, nous périssons!...

Pour l'amour de nos pauvres lépreux, pour l'amour des cent trente orphelines dont nous avons la garde, nous ne nous laisserons cependant pas abattre par l'épreuve. Comptant sur le secours d'En-Haut, nous allons nous remettre à l'œuvre avec courage, pour réparer un si grand désastre...

Le vrai chrétien

Il n'y aurait plus un seul païen, s'écriait jadis saint Jean Chrysostome, si nous avions tous à cœur d'être chrétiens comme il faut. Oui, si nous obéissions aux préceptes et aux conseils de notre Dieu; si, au lieu de nous venger, nous pardonnions les injures; si nous savions bénir ceux qui nous maudissent; si nous rendions le bien pour le mal; si l'on nous voyait tous et toujours agir de la sorte, les bêtes les plus farouches s'appriivoiseraient, et tous les infidèles seraient bientôt attirés à la pratique de la vraie religion. Voyez saint Paul: que de multitudes, à lui seul, il a gagnées à Jésus-Christ! Si nous étions comme lui, nous aurions, nous aussi, la puissance de convertir des mondes.

MGR DE SÉGUR

*
* *
*

Rien ne paraît plus grand qu'un cœur qui s'oublie, qui ne demande rien pour lui, qui n'a qu'un désir insatiable: s'immoler avec Jésus-Christ pour la vérité, pour le bien, pour les saintes causes.

P. DIDON, O, P.

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tsungming***Lundi 27 juin 1938**

Depuis quelque temps, aux misères de la guerre sont venues s'ajouter les horreurs du pillage et du brigandage. Le 14, M. le Vicaire Général nous faisait avertir de fermer toutes nos portes avec soin, car on venait d'apprendre l'arrivée de soixante-dix brigands à Kan-Y, petit bourg à un demi-li de la Mission. Les soldats japonais qui font la chasse à ces malfaiteurs ne purent réussir à les capturer. Les bandits se dirigèrent vers Mo Dja où ils pillèrent huit familles, brûlèrent plusieurs personnes et ne se retirèrent qu'après avoir semé la terreur partout. Le lendemain, nous les avions à la Mission. Durant la nuit, ils s'introduisirent dans le presbytère et prirent tout ce qu'ils y trouvèrent. Le Père, averti par les gardiens de nuit, avait eu le temps de sortir par une fenêtre et de se jeter dans le canal; c'est là qu'il passa quatre longues heures, dans l'eau jusqu'au cou.

Hier, une superbe capture était faite dans la personne du plus grand malfaiteur de la contrée, un chrétien excommunié. Aujourd'hui, huit brigands des plus renommés ont été exécutés en présence d'une immense populace; nous espérons que cette punition sera une leçon salutaire et aura pour effet de nous débarrasser des bandits qui infestent l'Ile.

De ce temps-ci, nous ne faisons que très peu de visites à domicile, de peur d'être surprises par ces détestables brigands. Il y a peu de jours cependant, une Sœur fut appelée auprès d'un vieillard demeurant à quelques lis de la Mission. Comme on nous assura qu'il n'y avait aucun danger à craindre, Sœur Marie-de-Sion¹ se rendit chez le malade. Celui-ci, après avoir fait connaître ses maux, raconta à notre Sœur que son plus grand chagrin venait de ce qu'un de ses fils avait été fusillé, parce qu'il était brigand, et que ses deux autres fils exerçaient aussi le même métier. L'un des deux, étant dans le moment à la maison, se montra très poli envers notre Sœur, mais quelle ne fut pas la surprise de celle-ci d'apprendre à son retour qu'elle était allée visiter une famille de brigands des plus redoutés...

La Sainte Vierge veillait sans doute sur sa missionnaire, car quelques heures après son départ de cette maison, le médecin chinois était à son tour appelé. A peine était-il entré, qu'il fut saisi par les fils du malade et ne put avoir la liberté que moyennant une forte somme d'argent.

Mardi 12 juillet

Nous sommes éveillées cette nuit par des coups de fusil qui semblent lancés tout près de la Mission. Encore les brigands!... Les misérables en sont à leur quatrième visite dans une famille assez aisée à laquelle ils n'ont pu enlever jusqu'ici que des meubles et des vêtements. Cette fois, après avoir brûlé le chef de la maison qu'ils ont trouvé chez lui, et lui avoir volé une forte somme d'argent, ils s'en vont chez le voisin, avertissant toutefois leurs victimes d'une nouvelle et prochaine visite.

Nos pauvres Chinois sont toujours sur le qui-vive; chaque nuit, ils appréhendent les terribles visites. Les plus fortunés sont déménagés à Shanghai

1. Florida RAVARY, de Saint-Clet, comté de Soulanges.

ou à Paochen, où résident les soldats japonais qui sont la bonne Providence du moment. Dès qu'un repaire est découvert, les bandits sont fusillés sur-le-champ.

Lundi 1^{er} août

Grand empressement ce matin à la Mission et aux environs: c'est la cueillette du maïs. Dès la pointe du jour, tout le monde est sur pied et se hâte de préparer brouettes et paniers pour le transport, ainsi que des tréteaux et des nattes sur lesquels on devra faire sécher la récolte.

Immédiatement après la messe, les orphelines revêtent leurs vieux habits, puis, après un substantiel déjeuner, se mettent en route vers le champ de blé d'Inde le plus exposé à la visite des maraudeurs. L'activité est si grande qu'à dix heures la besogne est terminée de ce côté. On se transporte alors dans un autre endroit, mais avant de recommencer le rude travail, voilà qu'arrive une brouette chargée de paniers remplis de belles galettes sucrées que Sœur Supérieure¹ a fait préparer à l'insu de tous. La joie est grande chez les petits comme chez les grands... S'adressant à l'une des Sœurs: « Savais-tu cela? demande un domestique qui mord à belles dents dans deux galettes à la fois... — Non, répond-elle, c'est une surprise... » Après cette réfection, le travail reprend avec entrain, si bien qu'à six heures précises, tout est fini.

Tout est fini au dehors, mais il nous reste encore à dépouiller les épis de leurs feuilles, lesquelles serviront à remplir les paillasses des bébés de la Crèche. Les petites de l'Orphelinat seront chargées de cette amusante besogne. Puis l'égrenage se fera avec l'aide de tous les domestiques et de quelques pauvresses du voisinage que nous engageons de temps en temps, afin de leur faire gagner quelques sous.

Pour couronnement à la moisson du jour, nous avons une cueillette de douze petites âmes à offrir ce soir à notre Père du ciel. C'est avec un cœur débordant de reconnaissance que nous les présentons au saint Baptême...

Jeudi 25 août

À l'Orphelinat, des infirmes de tous genres et même des idiots nous sont apportés. Nous en avons une collection qui compose le coin favori de Sœur Supérieure et, de leur côté, ces pauvres déshérités l'aiment particulièrement. Dghi Keu, l'un d'eux, lui fait les plus beaux sourires dès qu'il la voit apparaître. Un jour, Sœur Supérieure avait distribué des gâteaux; quelque temps après, Dghi Keu, qui ne parle jamais, rencontre une Sœur et, avec maintes grimaces et simagrées, prononce ce seul mot: *biscuit*. Le cher petit avait faim... Ah! s'il était donné aux enfants du Canada, si choyés, si gâtés, de voir ce triste coin, comme ils sacrifieraient volontiers l'argent dépensé pour leurs menus plaisirs, afin de procurer un peu de soulagement à tant de petits frères malheureux...

Mercredi 21 septembre

Le chef des brigands de l'Île est dangereusement malade. Le Père Kou va le visiter et lui offrir les secours que procure aux mourants notre sainte

1. Emma VANASSE, de Saint-Guillaume-d'Upton.

religion, mais le misérable criminel refuse cette grâce et remet à plus tard l'affaire de son salut.

« Priez », dit la Sœur gardienne aux enfants de l'Orphelinat. Il faut entourer cette âme de tant de prières, qu'elle ne puisse résister. Peu après, traversant la passerelle, la même Sœur entend chuchoter dans le coin des garçons. « Savez-vous, dit Yeu Tshing à ses petits compagnons, que le plus gros brigand va mourir et qu'il ne veut pas se confesser? Il va aller en enfer s'il meurt ainsi; disons six *Pater* aux Ames du Purgatoire pour qu'il avoue tous ses péchés et demande pardon au bon Dieu. »

Lundi 24 octobre

Au grand désappointement de tout le monde, notre fameux brigand revient à la santé. Puisque le bon Dieu, dans sa miséricorde, ne l'enlève pas immédiatement à cette vie, il nous faut prier avec ferveur afin que la grâce triomphe de son âme endurcie.

Notre vieille gardienne du dispensaire de Paochen nous arrive à midi, tout effrayée. Quinze cents brigands chinois sont allés hier attaquer les Japonais à Paochen. Ces derniers, qui étaient réfugiés dans une manufacture, barricadèrent portes et fenêtres et montèrent sur le toit qui domine tous les environs. Là, à coups de mitrailleuses, ils mirent en fuite l'ennemi, sans subir aucune perte.

Les murs du dispensaire ont été percés en plusieurs endroits et des fenêtres ont été brisées. Pour se préserver des balles, notre pauvre gardienne dut s'enrouler dans ses *bideus* (couvre-pieds très épais). Après une nuit passée dans des terreurs sans nom, elle est partie ce matin par des chemins peu fréquentés et c'est ainsi qu'elle a pu atteindre la Mission.

Lundi 31 octobre

Vers sept heures ce soir, nous arrivent de Poss-So trois bébés de quelques jours et une fillette de six ans, sourde-muette, idiote et rachitique. Le R. Père qui nous envoie ces enfants les a trouvés, nous écrit-il, sur le perron de son presbytère et nous demande de les accepter pour l'amour du bon Dieu. Avec empressement, nous acquiesçons à sa demande. Comme nous voudrions pouvoir recueillir tous les petits malheureux qui, en si grand nombre, meurent de misère et de faim, et, chose plus pénible encore, sans baptême!...

Compte rendu du dispensaire de Tsungming, de juin 1938 à octobre inclusivement:

Baptêmes d'enfants..16	Baptêmes d'adulte....1	
Patients.....2,045	Traitements.....3,878	Dents extraites.....58
Visites à domicile.....9	Injections.....46	

Compte rendu du dispensaire de Paochen, de juin 1938 à octobre inclusivement:

Baptêmes d'enfants..15	Baptêmes d'adultes...5	
Patients.....2,642	Traitements.....4,348	Dents extraites.....9
Visites à domicile...191	Injections.....145	

*Extrait de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Süchow, Chine, à leurs Sœurs
de la Maison Mère*

Süchow, 30 novembre 1938

BIEN CHÈRES SŒURS,

L'année qui s'achève a été marquée pour nous de particulières attentions de la Providence, aussi c'est avec un cœur débordant de reconnaissance que nous chantons aujourd'hui nos mercis à l'Auteur de tous biens.

Depuis quelque temps, nous jouissons d'une paix relative et la vie à Süchow reprend son cours normal. Nous avons ouvert le dispensaire et les malades s'y présentent de plus en plus nombreux.

A part les plaies qui abondent cette année, la malaria fait de grands ravages et, par malheur, la quinine spécifique de cette maladie se vend à douze sous la pilule. C'est dire que les pauvres souffrent de longs mois avant de se procurer ce remède. Ils nous arrivent parfois avec une température de 105°, amaigris, le visage pâle et la démarche chancelante. Comme nous souhaiterions être riches ou, du moins, avoir à notre disposition une partie des sommes qui se dépensent en superfluités dans le monde, afin de pouvoir soulager tant de malheureux!...

Un autre de nos grands désirs est d'être bientôt en possession de notre terrain, actuellement occupé par les Japonais, car ici nous sommes très à l'étroit.

Les Refuges ouverts durant la guerre ayant fait connaître la Mission Catholique, plusieurs personnes désirent s'instruire de notre sainte religion. A cette fin, il a été décidé que chaque jour, durant quatre heures, il y aura explication de la doctrine; chez les Présentandines pour les femmes et à l'église pour les hommes. Nous demandons à la Sainte Vierge de bénir ce travail de dévouement et de zèle, afin qu'un grand nombre aient le courage d'abandonner leur culte idolâtrique et superstitieux.

Vers la fin de septembre seulement, nous sont parvenues les lettres qui nous avaient été adressées d'Amérique depuis le mois de janvier. Dans cet intervalle, nous avons fait un jeûne complet de nouvelles du cher pays natal; inutile de dire que le sacrifice a été pénible, alors surtout qu'exilées de notre Mission et dans des angoisses continuelles, nous aurions eu plus besoin de réconfort. Mais le bon Dieu nous demandant cette privation, nous aurions été bien ingrates de nous plaindre, nous qu'Il a si visiblement protégées.

Durant la saison d'été, la Providence a multiplié les fruits et les légumes de notre jardin, ce qui nous fut d'un grand secours; nous avons eu des tomates, du raisin, des grenades, des mûres, etc. Nos bananiers poussent rapidement et nous espérons que dans quelques années ils porteront des fruits. Nous avons dû les transplanter pour l'hiver et les mettre dans la cave, ce que nous avons fait aussi pour toutes nos plantes non vivaces: lauriers, aloès, cactus, pamplemousses. Nous ne laissons exposés aux rigueurs de la saison que les rosiers, les fraisiers et les vignes.

De nombreux brigands chinois communistes infestent la contrée de ce temps-ci. Son Exc. Mgr Côté, parti ces jours derniers pour une tournée apostolique à travers le Vicariat, a dû faire le trajet en char à mules. Il va sans dire que ce moyen de locomotion est très lent et bien fatigant, mais on y est moins exposé que dans une automobile, laquelle courrait le risque de recevoir les balles des brigands.

Si Süchow n'est plus sous les cruelles émotions des bombardements, le pauvre peuple a encore beaucoup à souffrir. Pour peu que nous soyons en contact avec lui, nous constatons que l'atmosphère dans laquelle il vit est chargée d'inquiétudes. Partout, c'est la misère, les gémissements!...

En vous invitant à venir partager nos travaux, comme aussi les consolations que le bon Maître nous prodigue, nous vous disons, chères Sœurs, nos plus affectueux bonjours et nous nous recommandons à vos bonnes prières.

VOS AIMANTES SŒURS DE SÜCHOW

Compte rendu du dispensaire de Süchow pour les mois d'octobre et novembre 1938:

Baptêmes.....	14	Patients.....	1,305
Traitements.....	2,239	Pansements.....	573
Visites à domicile..	12	Dents extraites....	4
		Injections.....	174
		Consultations.....	336

**

MANCHOUKOUO

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tungleao



GENTILS PETITS
CHINOIS

CRUAUTÉS PAÏENNES

Une pauvre petite enfant, née depuis une semaine, nous fut apportée par une femme charitable. La mère du bébé ayant perdu la vie en lui donnant le jour, le père en fut si irrité qu'il conçut une haine mortelle pour la petite. Cette aversion se traduisit d'abord par de mauvais traitements, puis enfin le malheureux, ne pouvant plus supporter la vue de son enfant, l'emporta dans la cour et, l'ayant jetée par terre, s'appretait à l'écraser en lui mettant le pied sur la tête, lorsqu'une voisine lui cria d'arrêter. Cette personne courageuse s'élança au lieu du forfait et, saisissant le bébé, courut nous le porter. L'histoire de cette tendre victime, quoique bien lamentable, est celle d'un grand nombre d'enfants en pays idolâtres, car il n'est guère de monstruosité que n'engendre le paganisme.

Une autre de nos petites orphelines nous fut apportée trois jours après la mort de sa mère. Son père, ne pouvant lui payer une nourrice, avait résolu de la laisser mourir de faim, lorsqu'une dame connaissant la Mission catholique lui proposa de nous la donner.

Un jeune homme se rendant à son travail vit, sur le bord du chemin, un paquet enveloppé d'une misérable natte. Ayant eu la curiosité de voir ce qu'il renfermait, il découvrit un bébé encore plein de vie. Ne pouvant se résigner à le laisser en cet état, il l'offrit à la première personne qu'il rencontra. L'enfant fut accepté et, charité rare en ce pays, cette femme compatissante se chargea de l'élever.

Passant près du mur de la Mission, le R. P. Caouette aperçut un jour un de ces petits malheureux gisant abandonné. Se penchant sur lui, le Père constata que la vie ne l'avait pas encore quitté; alors, avec bonheur, il s'empressa de le baptiser. Heureux fut cet enfant, mais que d'autres expirent sur le bord des routes ou sont dévorés par les chiens, sans que la grâce du baptême leur ait procuré l'entrée du ciel!



MAISONS EN TERRE BATTUE, HABITATIONS DES PAUVRES AU MANCHOUKOUO

CE QU'EST UNE HABITATION CHINOISE

Quel étonnement éprouveraient nos chers compatriotes du pays natal, s'il leur était donné de pénétrer dans une mesure chinoise! Sans les avoir vues, on ne peut se faire une juste idée des habitations des pauvres qui ressemblent plus à des terriers qu'à des demeures humaines.

Appelées auprès d'un malade, c'est avec grand'peine que nous parvenons à le découvrir au fond de son réduit étroit, bas et obscur, fait de baguettes de bois plantées en terre et disposées en forme de tente conique pouvant avoir cinq pieds de largeur à la base. Ces baguettes sont recouvertes d'herbages séchés. En nous courbant le plus possible, nous essayons de pénétrer à l'intérieur, car la porte, seule ouverture de la maison, mesure à peine trois pieds de hauteur. Le malade, dévoré par la fièvre, est étendu sur un lit en terre battue, et n'a à respirer qu'un air humide et infect, car le bon air et la lumière n'ont pas accès jusqu'à lui. Et encore le malheureux doit-il partager sa pauvre couche avec son frère. Nous soulageons et consolons de notre mieux ces misérables gueux, qui, chose incroyable, se mon-

trent assez satisfaits de leur sort et ne demandent pas à l'échanger pour un plus fortuné, disant que pour eux, il leur suffit d'avoir le nécessaire... Quelle leçon pour ceux qui, jamais contents de la part qui leur est faite en ce monde, vont jusqu'à murmurer contre l'attentive Providence qui leur fournit un *nécessaire* qui serait un bien-être pour nos pauvres Chinois...

AU REFUGE

Quelle transformation a opérée le Christianisme chez nos vieillards du Refuge! La belle charité chrétienne règne parmi eux, les uns et les autres s'entraident, les invalides cèdent volontiers les habits les meilleurs à ceux qui peuvent encore aller travailler dehors. Tous s'efforcent de se rendre utiles et de reconnaître ainsi les bienfaits qu'ils reçoivent de la Mission catholique. Pendant que les mieux portants sont à la cour ou au jardin pour recueillir les herbes séchées qui serviront pour le chauffage du *kang*, les malades trouvent à la maison le moyen de rendre service. Monsieur Wang, trop malade pour se lever, s'est fait transporter auprès d'un compagnon gravement atteint et encore païen. Durant tout le jour, il lui enseigne la doctrine et nous avons confiance qu'il finira par le gagner à notre sainte religion. C'est un fervent de la Sainte Vierge, aussi cette bonne Mère bénira sûrement son dévouement et son zèle...



MISSIONNAIRES DE TUNGLEAO

SŒUR SAINT-MATHIAS (IDA VINCENT, DE GANANOQUE, ONT.), SŒUR SAINT-VINCENT-DE-PAUL (ÉVA DUMAIS, DE SAINT-JOSEPH-DE-LEPAGE), SŒUR SAINT-BERNARDIN-DE-SIENNE (ANTOINETTE FOISY, DE WATERLOO), SŒUR SAINTE-PAULE (JEANNE NADEAU, DE SAINTE-SOPHIE-D'HALIFAX), SŒUR MARIE-MÉDIATRICE (MARIE-ALINE MALOUIN, DE QUÉBEC), SŒUR SAINTE-AGLAÉ (AURORE LUSIGNAN, DE BELGIL) ET DEUX RELIGIEUSES INDIGÈNES DE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE.



SŒUR SAINT-BERNARDIN-DE-SIENNE (ANTOINETTE FOISY, DE WATERLOO) ET DEUX VIEILLES DU REFUGE, DONT L'UNE NOUVELLE BAPTISÉE ET L'AUTRE PREMIÈRE COMMUNIANTE.

Loin de redouter les approches de la mort, nos bons vieillards la voient venir avec calme et même avec joie. L'un d'eux, âgé de quatre-vingt-cinq ans, disait un soir à la Sœur qui allait prendre de ses nouvelles: « Ma Sœur, quelle prière dois-je donc faire au ciel, pour mourir le plus tôt possible? Si tu savais comme j'ai hâte d'aller voir le bon Dieu! »

Un jour, nous voyions avec étonnement un de ces bons octogénaires se balancer sur une escarpolette installée dans la cour des élèves. Passant près de lui, nous lui dîmes en souriant: « Cet amusement vous rappelle de joyeux souvenirs d'enfance, n'est-ce pas? — Oh! répondit-il, je n'ai eu dans mon enfance, ni dans toute ma vie, de plaisirs aussi réels que ceux que je goûte ici! »

Le bonheur de faire du bien à ces pauvres déshérités est pour nous une consolation que nous ne pouvons exprimer.

Comme il nous est doux d'entourer de soins et d'attentions ces chers vieillards qui bientôt quitteront cette vie, de la leur faire quitter sans regrets, en les reconduisant avec bienveillance à la porte de l'existence, eux qui bien souvent y furent accueillis avec tant de rudesse et de cruauté...



GRUPE DE CHRÉTIENS DE TUNGLEAO,
MANCHOUKOUO

Compte rendu du dispensaire de Tungleao de janvier à octobre 1938 inclusivement:

	Baptêmes.....	195			
Patients.....	25,127	Traitements.....	50,247	Pansements.....	13,044
Dents extraites..	185	Visites à domicile.	928	Vaccins.....	504

Compte rendu du dispensaire de Siao Kai Ki, de janvier à octobre 1938 inclusivement:

	Baptêmes.....	54			
Patients.....	4,837	Traitements.....	9,774	Pansements.....	2,290
Dents extraites..	47	Visites à domicile.	83	Vaccins.....	32

MONTREAL

*Compte rendu de l'Hôpital chinois de Montréal
pour l'année 1938*

Baptêmes.....	28	Confirmations.....	5
Premières Communions.....	5	Malades hospitalisés.....	99
Extrêmes-Onctions.....	6	Décès.....	19
Jours d'hospitalisation.....	1,977	Opérations.....	17
Malades reçus au dispensaire..	1,742	Injections.....	1,028
Traitements électriques.....	284	Prescriptions remplies.....	1,966
Pansements.....	725	Visites à domicile et dans les hôpitaux.....	186
Examens aux rayons X.....	20		

Traitement de la lèpre



Le 1^{er} mars 1937, les *Missions Catholiques* publiaient en première page un article intitulé: « La lèpre est-elle guérissable ? » Avec preuves sérieuses à l'appui, l'auteur répondait catégoriquement: oui. « Depuis la fondation, écrivait-il, de la grande léproserie de Makogai (Iles Fidji), en 1911, sans compter 469 Indiens qui ont pu être rapatriés, toutes leurs plaies fermées, 340 lépreux ont été renvoyés de la léproserie, ne présentant plus, depuis deux ans, aucun signe de lèpre à l'état actif, n'étant plus contagieux par conséquent. »

Trois cent quarante guéris, desquels étaient à soustraire 55 récidivistes, dont 13 de nouveau libérés. Au total donc 298 guéris définitivement.

Deux cent quatre-vingt-dix-huit sur 1,768 lépreux admis à Makogai, au cours des vingt-cinq années d'existence de la léproserie, donnaient un pourcentage de 16.8%. C'était déjà bien beau, surtout si l'on tient compte des tâtonnements inévitables des débuts. Les dernières années, alors que le traitement par l'huile de chaulmoogra iodée, dans les conditions d'hygiène, de milieu et d'organisation supérieures, était devenu pour ainsi dire classique à Makogai, la moyenne atteignit jusqu'à 22%.

Dès la première année de la léproserie, le Gouvernement anglais de Fidji avait adjoint au médecin traitant un groupe de Sœurs Missionnaires de la Société de Marie. L'une d'elles, infirmière à Makogai depuis la fondation, Sœur Marie-Suzanne, étant revenue en France après vingt-cinq ans de soins donnés aux lépreux, fit connaître dans des conférences ces heureux résultats que les médecins anglais consignaient régulièrement tous les ans dans leurs rapports officiels. C'était donc bien vrai que la lèpre, moyennant un traitement approprié, désormais connu, était guérissable.

Mais était-ce là l'unique traitement ?

Dans une conférence au Centre Laënnec, le Dr Vaudremer soutint la possibilité d'un traitement par le vaccin.

De cette conférence, donnée le 15 mars 1937, les *Missions Catholiques* donnèrent en mai le compte rendu. La conclusion avait été qu'il fallait poursuivre les recherches.

Elles ont été poursuivies, en effet. A l'heure actuelle on travaille activement dans plusieurs laboratoires. Il n'y a qu'à attendre la publication des résultats, en demandant à Dieu qu'ils soient heureux.

* * *

Pour le moment, l'huile de chaulmoogra reste le remède « spécifique » de la lèpre. Sur ce point l'accord existe.

Au Congrès de la Lèpre, tenu au Caire l'année dernière, les 400 léprologues présents, après avoir comparé les divers traitements, ont conclu, à l'unanimité, que l'huile de chaulmoogra constituait à ce jour le remède le plus efficace contre la terrible maladie.

(Les *Missions Catholiques*.)

(A suivre)



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS.

Mardi 11 octobre 1938

Nous qui nous sommes tant réjouies des décisions pacifiques prises récemment par les gouvernants européens, jamais nous n'avons respiré une telle atmosphère de lutte.

Le Noviciat est transformé en champ de bataille où se multiplient les belliqueuses rencontres. Par bonheur, ces assauts répétés n'ont pour but que notre petit bagage scientifique et nos mémoires oubliées.

Nous fûmes d'abord invitées à combattre pour Sa Majesté la Langue Française et ses nombreux caprices syntaxiques. Là, les terribles loups-garous de notre enfance firent perdre à quelques-unes tout leur sang-froid et furent même cause de pertes de vie...

Hier soir, grande joute d'encyclopédie préparée avec enthousiasme, sur la proposition de notre Maîtresse, au cours des récréations des deux derniers dimanches. Les questions les plus variées volèrent comme autant de projectiles, mais les victimes furent rares.

Des deux camps, placés l'un sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire et l'autre sous celui de l'Archange Saint Michel dont l'Église solennisait la fête, celui-ci se vit octroyer les honneurs de la victoire. Dans nos batailles, les blessures ne sont pas précisément des gages de bravoure et des titres à la gloire, et si elles ne font pas couler le sang des membres des malheureuses estropiées, elles le font parfois affluer à leurs joues que rougit la honte d'avoir été vaincues.

La paix n'est pas signée. Les armées préparent de nouvelles expéditions. D'abord, nous voulons à tout prix reconquérir les drapeaux perdus au pays du catéchisme des vœux, puis les jeunes novices rêvent, pour leurs débuts, d'emporter d'assaut la région de l'histoire sainte.

Nos désirs de conquête ne sont pas un vain jeu; ces domaines asservis nous seront plus tard des moyens d'apostolat, et pourrions-nous jamais en avoir trop?

Dimanche 23 octobre

Toutes, nous devenons aujourd'hui marraines... de l'une ou de l'autre de nos missions que nous nous engageons à soutenir de nos prières et de nos sacrifices.

Notre Maîtresse ne pouvait mieux choisir en réservant pour le dimanche de la Propagation de la Foi cette petite cérémonie d'adoption que nous attendions avec impatience.

Avant de tirer au sort le nom du poste qui deviendra notre apanage, nous récitons un fervent *Ave Maria* pour en confier le choix à notre divine Mère et la prier de bénir nos désirs d'apostolat.

Nous avons donc maintenant charge d'âmes d'une façon nouvelle et particulière; sans restreindre les limites de notre zèle, nous devons avoir une intention spéciale pour les œuvres de « notre Mission ». Il va nous falloir alors travailler doublement! Et si notre ardeur venait parfois à se ralentir, nous nous appliquerons cette exhortation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: « Est-ce ainsi qu'on se dépêche quand on a des enfants à nourrir et qu'on est obligée de travailler pour les faire vivre? »

Mardi 1^{er} novembre

Au milieu des joies de la Toussaint, nous arrive, triste et inattendue, l'annonce de la mort de notre chère Sœur Marie-de-Lorette, survenue la nuit dernière, à Nomingue.

Nouvelle triste, oui, et pourtant pleine de consolations! Quel beau jour pour quitter l'exil! Et quelle surabondance de secours, les messes multipliées et les visites indulgenciées de demain ne nous permettront-elles pas de lui offrir!

Notre chère disparue a fait à plusieurs reprises des séjours de quelques mois à Pont-Viau.

A son habile pinceau nous devons en partie les scènes du chemin de la croix qui orne notre chapelle. Encore en décembre dernier, elle venait aider à la décoration des trois autels dont notre sanctuaire venait d'être doté. Elle commença ainsi, sous notre toit, cette année dont elle ne devait pas voir la fin.

Puisse-t-elle ne pas oublier là-haut les nombreux besoins de ses petites sœurs novices!

Mercredi 9 novembre

Il nous est donné, cet après-midi, d'entendre un de ces irrésistibles appels à l'apostolat qui trouvent en nos cœurs un si vibrant écho.

Le R. Père Supérieur provincial des missions jésuites au Japon nous présente un intéressant tableau de la situation religieuse en ce pays, puis nous montre, dans de vivantes scènes filmées, le fonctionnement d'une œuvre dont il est le fondateur et par laquelle sont secourus nombre de miséreux de Tokio.

Le Japon, sur une population de 70 millions, ne compte encore que 110,000 catholiques et 400 prêtres dont 130 prêtres indigènes. Le résultat des grandes activités missionnaires déployées là depuis soixante-dix ans est donc des plus modestes, et pourtant le R. Père regarde en avant avec optimisme.

Les obstacles que rencontrent au Japon les messagers de la bonne nouvelle sont nombreux, il est vrai, toutefois leur force est plus apparente que réelle. Shintoïsme et bouddhisme ne satisfont pas les aspirations religieuses du peuple, mais l'esprit fier et indépendant du Japonais répugne à accepter une doctrine apportée par des étrangers. Peu à peu, cependant, les préjugés diminuent, le catholicisme est de mieux en mieux vu et les autorités du pays lui sont plutôt favorables.

L'avenir semble donc promettre, dans cet empire, une abondante moisson à la Sainte Église. A nous d'en hâter par nos prières l'heureuse maturité. Le R. Père qui accompagnait le distingué conférencier le disait tout à l'heure: « La prière est l'âme du dévouement de nos missionnaires. »

Mercredi 16 novembre 1938

L'automne dernier, l'une de nos compagnes, Sœur Louise-de-Savoie (Monique Morier), retournait dans sa famille pour rétablir sa santé, mais avec l'espérance de reprendre plus tard sa place au milieu de nous. Et voici qu'aujourd'hui nous avons le chagrin d'apprendre qu'elle vient d'être la victime d'un fatal accident.

Cette fin tragique et inattendue d'une petite sœur dont nous avons gardé le meilleur souvenir nous émotionne vivement!

Avec toute notre fraternelle affection, nous prions notre Immaculée Mère, à qui elle s'était pleinement offerte au jour de sa prise d'habit, de lui ouvrir et son cœur et ses bras.

Dimanche 20 novembre

Ce sera doublement fête demain: fête de la Présentation de la Sainte Vierge et notre fête à nous, novices.

Comme nous avons, lorsque nous étions postulantes, fêté nos devancières à pareille date, nous soupçonnons que nos benjamines ont aujourd'hui beaucoup de besogne... Oh! elles n'en laissent rien paraître et gardent bien leur secret, mais sûrement elles seront fidèles à la tradition. Aussi, en nous apprêtant à célébrer avec amour notre divine Mère et Patronne, nous nous attendons... à nous faire fêter!

Lundi 21 novembre

Nos espérances sont largement comblées! Hier soir, la séance fut magnifique. Nos petites sœurs exécutèrent *La Nonne au palais*, histoire d'une jeune fille de haute naissance qui conserve avec amour et suit avec générosité, malgré mille obstacles, son bel idéal de vie monastique.

Un bien touchant tableau couronne la soirée. La petite Vierge du Temple nous apparaît au milieu d'un charmant décor, baignée dans une douce clarté d'azur. A ses pieds, se dessine la blanche silhouette d'une novice en prière. Des voix mystérieuses s'élèvent alors pour chanter son bonheur et lui enseigner, au nom de la Vierge, le secret des vertus qui conduisent jusqu'au terme si désiré de la sainte profession.

Heureuse novice, ainsi agenouillée devant notre admirable petite Reine! Mais elle est là l'image de chacune de nous; aussi écoutons-nous de nos deux oreilles et gravons-nous bien avant dans nos cœurs le bienheureux secret qui lui est dévoilé.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus seulement représentées auprès de notre céleste Patronne: nous lui rendons en personne nos hommages, en nous succédant quatre par quatre au pied de sa statue. Cette garde d'honneur nous paraît bien courte, mais nous protestons à notre divine Mère que sans cesse, durant notre vie, nous voulons, l'aimant et la servant, demeurer ainsi sous son regard.

Mercredi 23 novembre

Le bon Dieu multiplie sous nos pas les grâces et les bonheurs.

Cet avant-midi, nous avons l'insigne privilège de recevoir la visite de Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, récemment arrivé au pays en qualité de délégué apostolique.

Les vibrants accords de l'orgue saluent l'entrée à la chapelle de Son Excellence qu'accompagnent Mgr Larochelle, P. A., Supérieur général des Missions Étrangères, et MM. les abbés Lomme et Gariépy, P. M. E.

La communauté réunie s'agenouille sous sa main bénissante, puis traduit sa foi et sa vénération par le chant du verset: *Tu es Petrus*.

Quelques minutes plus tard, groupées au parloir, nous recueillons avec le plus filial respect chacune des paroles que daigne nous adresser notre distingué visiteur. Il nous apprend qu'il a célébré ce matin la Sainte Messe à notre Maison Mère, et qu'il a porté à notre bien-aimée Mère Fondatrice une bénédiction spéciale du Souverain Pontife, mais que ce ne sont pas là ses premiers rapports avec notre Communauté, qu'il a connue en Chine où il a fait un séjour de sept ans.

Son Excellence peut donc nous parler en pleine connaissance de cause des vertus que réclame notre vocation missionnaire et des devoirs qu'elle nous impose.

Notons ici les principaux traits de cette paternelle allocution tombée pour nous des lèvres du représentant de Notre Saint Père le Pape, et que nous serions si heureuses de pouvoir reproduire intégralement.

Nous ne serons de vraies missionnaires, nous dit Son Excellence, que si nous sommes de bonnes religieuses, et nous ne serons bonnes religieuses que si nous avons l'esprit missionnaire, foncièrement missionnaire. Nous devons avoir un grand désir de coopérer à la propagation de la foi. C'est là notre vocation, et quelle sublime vocation! L'épître de la messe nous mettait ce matin sous les yeux le passage de saint Paul relatif aux pieuses femmes qui, dit l'apôtre, « ont travaillé avec moi pour l'Évangile ». C'étaient les prémices des âmes généreuses unissant leurs efforts aux labeurs des apôtres. Nous continuons cette lignée sainte, soyons dignes de l'œuvre à laquelle nous avons consacré nos vies... Le travail des missions n'est pas si facile qu'on peut le croire... Dans les pauvres, les malades, les orphelins, les lépreux, que nous serons appelées à secourir, voyons toujours des membres souffrants de Notre-Seigneur. Le travail extérieur, que nous accomplirons pour leur venir en aide, devra être la manifestation du travail intérieur par lequel nous nous ferons à leur égard des sœurs, des mères, des anges... Non, le travail des missionnaires n'est pas une œuvre humaine, mais divine... Missionnaires de l'Immaculée-Conception! Tout en ce nom parle de pureté, de sainteté, de charité... La charité est le secret de la propagation de la foi. Que de fois, après de longues instructions demeurées sans fruit, un acte de charité obtient de nombreuses conversions! C'est la charité, c'est l'amour qui touche les âmes...

Son Excellence nous encourage ensuite à propager avec zèle la Sainte-Enfance, œuvre non seulement missionnaire, mais aussi œuvre du Pape, et nous raconte un touchant épisode de conversion, fruit de cette belle œuvre.

Mais ces régénérations d'âmes païennes, c'est « la poésie des missions ». La prose est toute de sacrifice et de renoncement, ne l'oublions pas... Toutefois, on peut dire que malgré ces immolations, ou plutôt à cause d'elles, les missions sont un paradis spirituel, parce qu'on n'y travaille que pour Notre-Seigneur, à l'extension de son règne et à l'établissement de son Église.

Son Excellence termine en nous exhortant à nous préparer à notre apostolat futur par la sainteté de notre vie et par la considération des sacrifices que nous ne manquerons pas d'y rencontrer, et en nous souhaitant de trouver à notre cher Noviciat une formation complète et surnaturelle pour la sanctification de nos âmes, l'exaltation de l'Église et la propagation de la foi.

A ces avis spirituels que couronne et féconde la bénédiction apostolique, vient s'ajouter un autre bienfait, d'ordre temporel il est vrai, mais que nous savons aussi apprécier: celui d'un congé papal. Il durera trois jours et sera consacré à prier et à nous récréer aux intentions du Saint-Père et de son délégué.

Samedi 26 novembre

Joies ou douleurs, tout ce qui nous vient de la main de notre Père du ciel est grâce et bonté, nous le savons; toutefois, il y a trois jours à peine, quand nous écrivions que le bon Dieu se plaît à joncher notre route de grâces et de bonheur, nous ne nous doutions pas que, pour la deuxième fois en moins de quatre semaines, le deuil était à notre porte.

En effet, nous apprenions hier la mort de notre chère Sœur Sainte-Alberte¹, partie pour Nominique à la fin d'octobre en compagnie de notre regrettée Sœur Marie-de-Lorette².

Cet après-midi, dans la plus fraternelle et la plus religieuse sympathie, nous nous réunissons pour recevoir sa dépouille mortelle qui doit être transportée et exposée ici.

Le parloir, préparé pour la circonstance, n'offre guère l'aspect d'une chambre mortuaire. Entourée de cierges, de lys et de fougères, la Sainte Vierge y attend son enfant bien-aimée, prête à déposer sur son front la couronne de gloire. Quand le cercueil a été placé à ses pieds, nous récitons avec ferveur le chapelet et le *De Profundis*. Jusqu'à l'heure du suprême départ, nos *Ave*, comme les anneaux d'une longue chaîne, se succéderont et se multiplieront, car, à tour de rôle, nous viendrons continuer auprès de notre chère Sœur la récitation du saint rosaire.

Lundi 28 novembre

Ce matin, à huit heures, ont lieu dans notre chapelle les funérailles de notre chère Sœur Sainte-Alberte.

Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme, évêque titulaire de Salda, et Monseigneur E. Larochelle, P. A., Supérieur général des Missions Étrangères, assistent au chœur, ainsi que MM. les abbés J.-A. Éthier, aumônier de Notre-Dame-de-Liesse, Damase Bouchard, P.M.E., Francis Lefebvre, P.M.E., J. Gariépy, P. M. E., et le R. Frère Herman, S. S. S.

Les bons parents, les frères et sœurs de notre chère défunte et plusieurs autres membres de sa famille sont présents.

1. Rose-Alma LEMIRE, de la Baie-du-Febvre, P. Q.

2. Éva LÉGER, de Leger Corner, N.-B.

M. l'abbé J.-A. Éthier fait la levée du corps, et le service est chanté par M. l'abbé G. Vigneau, curé à la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

C'est aux accents du *Salve Regina* que notre chère grande sœur franchit une dernière fois le seuil de cette chapelle où, il y a près de trois ans, elle s'unissait à Dieu par d'irrévocables serments.

Le cortège se rend au cimetière sous la neige qui tombe toute blanche, toute pure, éloquent symbole de la courte et virginale existence de notre chère disparue.

La mort semble nous l'avoir ravie, mais en réalité elle est plus vivante que jamais, elle commence à vivre. Puisse-t-elle nous obtenir la grâce de bien profiter des fugitifs instants de notre pèlerinage terrestre!

Les leçons de la mort, si saisissantes et si salutaires, ne cessent depuis quelques semaines de résonner à nos oreilles. Tantôt l'une de nos compagnes, tantôt une autre, pleure la perte d'un être tendrement aimé. Ces épreuves, nous les ressentons toutes, et sous leur aiguillon, les liens qui nous unissent se resserrent et se fortifient.

Jeudi 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception

Les pures émotions de cette fête solennelle nous donnent un avant-goût du bonheur dont nous espérons jouir dans la céleste patrie.

Nous verrons alors notre Immaculée Mère, mais déjà nous sentons reposer sur nous sa tendresse et sa sollicitude, nous ferons partie de son cortège d'honneur; dès ici-bas, ne sommes-nous pas enrôlées sous sa bannière?... Nous l'acclamerons et chanterons ses louanges: nos cantiques, aujourd'hui surtout, sont tout à sa gloire, et notre vie entière nous voulons la consacrer à faire connaître son nom d'un pôle à l'autre; nous l'aimerons enfin de toute la force de nos cœurs renouvelés et sanctifiés; en attendant, nos pauvres cœurs se sont livrés sans réserve à cette Mère chérie et veulent croire chaque jour dans son amour.

Quels gages de félicité dans cette vie mariale! Aussi, nous pensons qu'il faudrait chercher bien loin des enfants aussi privilégiées, aussi heureuses que nous le sommes. Puisse-t-il n'y en avoir pas de plus reconnaissantes!

Ce soir, notre petite scène familiale nous représente un coin de terre bien cher à la Vierge Immaculée: Lourdes et sa grotte bénie. Nous y sommes témoins d'un de ces innombrables prodiges qui fleurissent là comme les roses sur le rosier.

Après avoir vu l'humble Bernadette, mêlant ses prières à celles des affligés qui réclament son intercession, défendant contre les menées impies les droits et l'honneur de sa Dame, et s'apprêtant enfin à quitter son pauvre foyer pour le Noviciat de Nevers, nous la contemplons, dans un magnifique tableau final, accueillie là-haut par la Reine du ciel et couronnée de gloire.

Ce céleste triomphe n'est pas le seul qui ait honoré la petite bergère de Bartrès, et c'est précisément aujourd'hui le cinquième anniversaire du jour où l'Église ceignit son front de l'auréole des saints.

O sainte Bernadette, du séjour des élus, obtenez-nous d'être toujours comme vous, des enfants aimantes et des messagères fidèles de la Vierge sans tache!

Mercredi 14 décembre

En confectionnant le blanc trousseau de nos futures petites Sœurs novices, nous songeons à Noël qui approche et dont nous parlent les flocons neigeux qui tourbillonnent dans l'air.

Cette chaude serge que nous travaillons, comme elle saurait bien réchauffer les membres transis de l'Enfant-Dieu! Mais Il n'a plus besoin de cette chaleur matérielle, Il ne désire maintenant que les flammes brûlantes de notre amour. C'est pour Lui, tout de même, que nous manions avec diligence nos aiguilles... La layette que nous lui préparons sera faite de nos heures de travail et d'obéissance à chacun des points de notre règlement; soigneusement doublée d'ardent amour, elle sera cousue de vifs désirs et de pieuses aspirations, et enjolivée de menus sacrifices.

Dimanche 25 décembre

L'Enfant Divin nous a apporté cette nuit son message de bonheur et de paix. Tous les échos de notre couvent l'ont répété, mais c'est surtout dans nos cœurs qu'il a trouvé sa répercussion. Là, comme un souffle puissant activant les flammes de notre amour, il a allumé un grand feu de joie.

Un pieux auteur, le Père Sertillanges, a écrit que les âmes consacrées sont « des êtres de joie », et c'est bien vrai, nous l'expérimentons tous les jours, mais doublement au milieu des réjouissances liturgiques et familiales de la Noël.

Un magnifique sapin, revêtu d'or et de diamants, s'est élevé par enchantement cette nuit dans notre salle, juste à point vraiment pour envelopper de ses bras protecteurs un bel Enfant Jésus couché à son ombre. Autrefois, sa vue nous aurait fait rêver d'une forêt enchantée, séjour de fées et de lutins; aujourd'hui, elle nous parle de la bonté toute maternelle de nos chères Supérieures.

Dimanche 1^{er} janvier 1939

Nous recueillons aujourd'hui toute une gerbe de précieuses bénédictions. Dès le premier instant de l'an nouveau, pendant notre heure sainte nocturne, nous avons d'abord prié notre Père du ciel de nous bénir et de répandre ses bienfaits sur le monde entier. Puis, ce matin, nous nous réunissons pour recevoir les vœux que notre bonne Sœur Assistante Générale nous transmet au nom de notre bien-aimée Mère. De combien de grâces ne sont-ils pas le gage?

Cette céleste manne nous est offerte encore une fois au cours de l'avant-midi. Mgr Larochelle, P. A., Supérieur général de la Société des Missions Étrangères, après avoir daigné nous présenter ses bons souhaits, prononce sur nous la formule sainte qui nous ouvre les trésors divins.

Bon nombre d'entre nous ont enfin cet après-midi le bonheur de s'agenouiller sous la main bénissante d'un père chéri. Celles qui ne pouvaient espérer cette douce joie n'en ont pas été cependant frustrées tout à fait, car elles n'ont pas manqué de voler en esprit au foyer familial pour solliciter avec leurs frères et sœurs cette féconde bénédiction paternelle.

Décidément, l'année 1939 passera aussi vite que ses devancières. A peine venons-nous de saluer sa naissance, et déjà la nuit tombe sur son premier jour! Mais les mélancoliques doléances ne sont pas ce soir de saison... La ronde joyeuse qu'un groupe organise là-bas, au fond de la salle, l'est-elle davantage? Écoutez, on chante... « Savez-vous planter des choux? » Vraiment non, les choux ne se plantent guère en janvier... Tout à coup on vient avertir Sœur Supérieure qu'un visiteur veut pénétrer au Noviciat. Et voilà qu'il entre sans façon. C'est... le Père Noël! Encore un qui n'est presque plus de saison! Mais bien vite il s'excuse: la neige, les tempêtes, ont retardé sa marche, et puis, il était bien chargé... Il tire en effet deux traînes sauvages remplies de paquets de toutes sortes et de toutes dimensions.

Et cette fois, ses libéralités ne sont pas pour les enfants, mais pour la si bonne mère de toute la grande famille du Noviciat.

Le reste de la soirée se passe à déballer ces colis-surprises.

L'une après l'autre, les petites novices en voient sortir les modestes souvenirs qu'elles ont voulu offrir à leur chère Maîtresse, et comme elles savourent le délicat plaisir de lui témoigner tant soit peu leur reconnaissance!

Vendredi 6 janvier

Il y a ce matin d'heureuses rencontres de voiles noirs et de voiles blancs. Ce sont des professes de la Maison Mère et d'Outremont qui viennent visiter leurs petites sœurs novices.

Après leur avoir souhaité la bienvenue, nous laissons les unes et les autres à l'intimité des bonnes causeries fraternelles.

Bientôt, le Noviciat est silencieux et désert. Les colombes se seraient-elles envolées vers la Côte-des-Neiges pour porter à leur bien-aimée Mère leurs vœux ardents? Hélas! non, malgré l'immense joie qu'elles en éprouveraient. Mais hier, voyez-vous, le Père Noël retournant dans son lointain pays nous a fait cadeau de ses traînes. Ne fallait-il pas en faire l'essai? Sur la neige abondante et légère, elles glissent et se prêtent à nos jeux, ne manquant ni d'occupantes ni de conductrices. L'air est vif, le froid pique, mais loin de nous engourdir il stimule notre entrain, et si nous revenons au logis à l'heure du dîner, c'est avec l'intention bien arrêtée de reprendre cet après-midi nos joyeux ébats.

Dans la personne des saints Mages, tous les peuples furent appelés à la connaissance de l'Enfant-Dieu, et pourtant, que d'âmes l'ignorent encore!

Une représentation de scènes missionnaires, que veut bien nous donner ce soir le R. Père Masse, P. M. E., nous remet fortement en esprit cette triste vérité en même temps que les responsabilités particulières dont nous nous sommes chargées en nous enrôlant sous la bannière des apôtres. Mais pour faire face à ces responsabilités, que de grâces nous recevons!

Le R. Père Masse sait nous parler avec conviction du sort privilégié qui est le nôtre et des nombreux mérites dont il est la source. Impossible de consigner dans nos annales ces bienveillantes paroles, le R. Père lui-même ayant fait appel à notre discrétion, parce que, dit-il, on pourrait vous jalouser; mais nous saurons bien les retenir et en faire notre profit pour estimer toujours davantage notre chère vocation.

A la douce mémoire de notre chère Sœur Sainte-Alberte



Le 25 novembre, à neuf heures et quarante minutes du matin, notre chère Sœur Sainte-Alberte terminait sa courte carrière ici-bas. Elle avait désiré mourir jeune, son céleste Époux vint la chercher dans la vingt-septième année de son âge et la dixième de sa profession religieuse.

Le 13 novembre, jour où notre regrettée compagne dut s'aliter définitivement, sa Supérieure lui révéla la gravité de sa maladie, ajoutant que cela pourrait bien, en peu de temps, lui ouvrir le ciel... Notre Sœur répondit à cette ouverture par une répartie enfantine: « Mais qu'ai-je fait au petit Jésus pour qu'il vienne me chercher si vite? Oh! que je suis contente! » Puis elle continua: « Je veux me préparer de mon mieux, dès maintenant, pendant que j'ai toute ma connaissance. » Elle resta dans ce joyeux abandon jusqu'à la fin.

O sainte vie religieuse! n'aurais-tu à donner que cette douce assurance à l'heure suprême, tu mériterais bien d'être préférée à tous les trésors de la terre!

Notre Sœur Sainte-Alberte, née Rose-Alma Lemire, naquit le 10 avril 1912, dans cette riante partie de la Baie-du-Febvre, en face du lac Saint-Pierre, où résident encore ses braves parents, M. et Mme Édouard Lemire. L'hospitalière demeure où notre Sœur vit le jour fut seize fois bénie de Dieu; Rose-Alma fut la cinquième des enfants.

Sa pieuse mère aimait beaucoup la lecture des relations missionnaires; non contente de les goûter elle-même, elle en faisait bénéficier ses jeunes enfants et ce furent ces touchantes historiettes qui, au dire de notre compagne, commencèrent à orienter sa vocation vers l'apostolat.

« Le plus bienfaisant repos dont pouvait jouir notre dévoué papa au soir de ses laborieuses journées, racontait encore notre Sœur, était de nous voir tous à ses côtés. Il nous rappelait souvent au devoir de la reconnaissance envers le bon Dieu si prodigue pour nous, en comparant notre sort à celui des pauvres enfants abandonnés des lointains pays qui n'avaient pas de bons parents et mouraient de faim et de misère.

« Toute jeune, quand papa m'emmenait avec lui à l'extrémité de notre terre, me faisant illusion sur les distances, je croyais avoir atteint la Chine et je cherchais au bord des haies si je ne trouverais pas quelques petits êtres abandonnés pour les apporter chez nous et les baptiser comme font les missionnaires. »

Notre Sœur Sainte-Alberte finit ses études à l'École Normale de Nicolet, chez les révérendes Sœurs de l'Assomption, en juin 1929; elle avait alors dix-sept ans. Le 11 août de la même année, elle entra à notre Noviciat avec une de ses sœurs, Élisabeth, qui plus tard prit le nom de Sœur Sainte-Foy. Sa jeunesse et la crainte que l'influence de sa sœur eût déterminé sa démarche causèrent quelques appréhensions à ses parents, mais quand ils

la virent si fermement résolue, ils n'osèrent plus s'opposer à sa vocation et la laissèrent suivre son attrait.

Notre Sœur fit sa première profession le 11 février 1932 et sa profession perpétuelle le 11 février 1936. Le 19 août de cette même année, elle fut nommée pour notre Maison des Trois-Rivières. C'est là qu'en octobre dernier elle commença à ressentir les symptômes du mal incurable qui, en l'espace de deux mois environ, la conduisit au tombeau.

Immédiatement informée du diagnostic du médecin, notre révérende Mère Marie-de-la-Providence, alors assistante générale, se rendit le jour même auprès de notre Sœur qu'elle ramena à la Maison Mère et fit conduire, après une halte, à notre Maison de Nomingue avec une compagne malade. Elle monta d'un pas alerte dans la voiture et, toute joyeuse, nous dit *au revoir*. Dès son arrivée, elle s'acclimata à notre Béthanie, ne se lassant pas d'admirer la riche nature laurentienne et jouissant du grand air, tout comme elle aimait sa petite chambre blanche si près de la chapelle; elle répétait souvent: « Que c'est reposant ici! »

Le cachet distinctif de notre Sœur pendant sa maladie fut la joie et la reconnaissance. Plusieurs fois elle dit: « Le bon Jésus et ma Communauté me traitent en enfant gâtée... Que le bon Dieu est bon! Que le bon Dieu est bon pour moi! »

Le 13 novembre, elle commença à garder la chambre et le 14 elle dut prendre le lit pour ne plus le quitter. Comme l'infirmière l'engageait à faire de chaque instant de ses souffrances un acte d'amour et de reconnaissance: « Oh! oui, dit-elle, j'offre tout par la Sainte Vierge pour l'Église, les âmes, ma Communauté et ma famille. » Le 16, elle reçut l'Extrême-Onction; la réception de ce sacrement lui apporta une joie indescriptible: « Que je suis chanceuse, dit-elle, d'avoir reçu l'Extrême-Onction en pleine connaissance; jusqu'à mon entrée au ciel, je ne veux rien perdre des grâces que j'ai reçues. Que de consolantes paroles Monsieur le Curé m'a dites! »

Le 19, elle reçut l'indulgence *In articulo mortis*; le soir de ce jour, la petite malade devint inconsciente; ses lèvres, apparemment habituées à appeler Marie, murmuraient son invocation favorite: « O Marie, cachez-moi sous votre manteau de reine et dans votre cœur de Mère! » Puis, elle ajoutait: « Bon Jésus, que je souffre! Venez donc me chercher! Tout pour vous, mon Jésus! » Les quatre jours suivants, elle reprit suffisamment conscience, à l'heure de la communion, pour recevoir une parcelle de la sainte Hostie.

A mesure que la maladie accomplissait avec une rapidité extraordinaire son œuvre de destruction, ses souffrances grandissaient; la veille de sa mort, des plaintes prolongées en révélaient la violence.

Le 25 novembre, vers trois heures du matin, elle essaya de faire le signe de la croix, mais elle ne put l'achever; ce fut son dernier mouvement. A neuf heures et quarante de l'avant-midi, notre chère compagne s'endormit dans le Seigneur, pendant qu'à ses côtés les Sœurs récitaient la prière de l'âme exilée qui soupire vers le ciel: le *Salve Regina*.

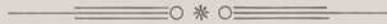
A la demande des parents, le corps de notre Sœur fut transporté à Pont-Viau, le samedi 26 novembre; tous les membres de sa famille purent

ainsi revoir une dernière fois la chère dépouille de celle qu'ils avaient vue naguère rayonnante de santé et que la mort leur avait ravie si inopinément.

Son corps fut exposé aux pieds d'une madone, tout près de la blanche chapelle du Colombier, témoin de ses saints engagements. La messe des funérailles, célébrée par M. l'abbé Gustave Vignault, curé à la cathédrale de Saint-Hyacinthe et ami de la famille Lemire, eut lieu le lundi 28 novembre. Son Excellence Monseigneur J.-H. Prud'homme et Monseigneur Laroche, Supérieur général des Missions Étrangères, assistaient au chœur, ainsi que MM. les abbés J.-A. Éthier, aumônier chez les Sœurs Grises à Notre-Dame-de-Liesse, Damase Bouchard, Francis Lefebvre, J. Gariépy, P. M. E., et le R. Frère Hermann, S. S. S.

La révérende Mère Supérieure du Couvent des Sœurs Grises de Liesse, avec deux de ses Sœurs, témoignèrent aussi leur sympathie à la famille en assistant au service de sépulture.

Notre chère Sœur Sainte-Alberte repose dans le cimetière de la Communauté, à l'ombre du Noviciat, le berceau tant aimé de sa vie religieuse.



L'homme travaille sans repos quand il agit, ne comptant que sur lui; il travaille et se repose quand il agit, comptant sur Dieu d'abord.

Ernest HELLO

* * *

Être apôtre, « c'est porter aux âmes le Verbe », disait Mgr Touchet à une humble catéchiste qui partait au fond des Indes.



Le premier samedi du mois

« Notre Saint-Père le Pape Pie XI, pour augmenter la dévotion des fidèles envers la très glorieuse et Immaculée Mère de Dieu, et pour favoriser le pieux désir de réparation qui inspire les fidèles à offrir quelque satisfaction pour les blasphèmes exécrationnels que les hommes criminels profèrent contre le nom très auguste et la très haute prérogative de la bienheureuse Vierge, accorde à tous ceux qui, confessés et communiés, feront, le premier samedi de chaque mois, en esprit de réparation, quelques exercices particuliers de dévotion en l'honneur de la bienheureuse Vierge Immaculée et prieront aux intentions du Souverain Pontife, une indulgence plénière applicable aux défunts. » (*Acta Apostolicae Sedis*, 30 septembre 1912.)

Le premier samedi de chaque mois, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, une garde d'honneur spéciale est faite au pied de l'autel de la Sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Toutes les personnes qui désirent prendre part à ce concert d'amour, de reconnaissance, de réparation et de supplication sont les bienvenues. L'unique condition est de choisir une heure à sa convenance et de venir la passer aux pieds de la Vierge Immaculée dont les mains pleines de grâces sont toujours prêtes à répandre ses bienfaits sur ses dévots serviteurs.

Dans l'après-midi, à trois heures, a lieu une instruction sur les prérogatives de la Mère de Dieu, laquelle est suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

Lampion à perpétuité le premier samedi du mois

Vous vous assurez un lampion à perpétuité, en versant la somme de vingt-quatre dollars, laquelle, placée à cinq pour cent, fournira annuellement le prix de douze lampions (un lampion coûtant dix sous) qui brûleront devant la statue de la Sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, toute la journée du premier samedi de chaque mois.



La page des Enfants

MES CHERS ENFANTS,

Entendez-vous dans le lointain?... Écoutez... Moi, j'entends un bruit confus de voix douces et charmantes: chants d'oiseaux, babils d'insectes, murmures de sources, danses de zéphyr, soupirs de fleurs, etc... Entendez-vous?... Ces voix sont celles du printemps qui s'en vient.

Salut, ô gai printemps, salut à ton retour,
Hâte-toi de venir embellir la nature,
Apporte tes chansons, tes parfums, ta verdure,
Tes sources de gaieté, d'espérance et d'amour.

Après avoir goûté les beautés et les plaisirs de l'hiver, il nous tarde de voir paraître le printemps avec son renouveau si plein de charmes, sa grande vie si riche d'espoir et son langage si attrayant.

— Et son langage... Mais, que dit le printemps ?

— Le printemps parle à tous les âges: à l'enfance, à la jeunesse, à l'âge mûr, à la vieillesse. Il parle sans bruit de paroles, dans l'intime de l'âme et le profond du cœur.

— Que dit-il aux enfants ?

— Il dit: « Livrez-vous à la joie... car, par la main du Tout-Puissant, je viens tirer la terre de son long sommeil hivernal, je viens la revêtir de grâces et de beautés, l'animer de babils, de travaux et d'agrément.

« Livrez-vous à la joie... car vous verrez poindre de tendres feuilles aux bras dénudés des grands arbres; vous verrez les blanches montagnes changer leur mante pure pour une robe aux teintes enchanteresses; vous verrez, s'échappant de leurs flancs, courir dans les vallées, des ruisseaux de perles; vous verrez de toutes parts s'épanouir les fleurs et se former les fruits; vous sentirez, portés par le zéphyr, s'épandre dans l'atmosphère des parfums aux douceurs enivrantes; vous entendrez, ici et là, des chants, des murmures, des sifflements, des cris, des bêlements, enfin tout le bruit confus d'un grand réveil!...



VOS JEUNES FRÈRES ET SŒURS QUITTERONT BIEN VITE LEURS JOUETS POUR VENIR S'AGENOUILLER A VOS CÔTÉS...

« Livrez-vous à la joie... car vous verrez encore les semeurs jeter aux sillons les blés qui formeront l'Hostie et tous les grains qui nourriront le monde... »

« Livrez-vous à la joie... car je vous ramène l'anniversaire d'un grand jour, d'un jour de bonheur, du saint jour de Pâques. »

« Livrez-vous à la joie... car je fais naître le plus beau des mois, le délicieux mois de mai, en l'honneur de la Vierge Marie, la souveraine du ciel et de la terre; mais, n'oubliez pas... que je passerai bien vite et qu'ainsi passera le printemps de votre vie; n'oubliez pas... que sous le bouton de fleur ou la corolle éphémère je prépare le fruit, je prépare la graine et qu'ainsi vous devez, sous la grâce et le charme de votre jeune âge, préparer des fruits..., fruits des vertus qui demeureront jusqu'à la vie éternelle. »

— Que dit-il encore le printemps ?

— Aux enfants qui veulent l'écouter,

le printemps dit encore: « Pour goûter

pleinement les joies que je vous apporte, il vous faut faire

Trois choses :

« 1^o Garder votre cœur bien pur, en évitant soigneusement le péché et tout ce qui déplaît au bon Dieu. Les cœurs qui s'adonnent au mal n'ont point la paix en eux et, sans la paix, point de joie véritable. Les cœurs purs goûtent une paix ineffable et la joie leur est naturelle. Sans effort, ils s'élèvent vers Dieu, l'adorent, l'admirent et le louent dans ses œuvres, découvrent son action bienfaisante dans les mille bouleversements et vicissitudes de la vie individuelle et sociale, le voient tout particulièrement agir dans sa conduite sur eux: « Les cœurs purs verront Dieu! »

« 2^o Vous préparer dignement à la grande solennité de Pâques et, particulièrement, à votre communion de précepte. Et pour que votre joie soit complète, il vous faut aussi prier pour tous les malheureux qui ne font pas leurs pâques, et leur nombre est grand! Les misérables, pour un sot orgueil, une fausse honte, un ressentiment peut-être, ils livrent leur âme à la damnation! Oui, il faut prier pour ces coupables qui dansent sur le bord de l'abîme!... »

« 3^o Fêter de votre mieux la Reine du printemps, durant le mois qui lui est dédié. Votre cœur se réjouira d'autant que vous fêterez mieux cette Mère incomparable. »

— Mais, mes Enfants, pour bien fêter la Très Sainte Vierge aux jours qui lui sont consacrés, il est un secret..., c'est d'avoir constamment pour elle un amour tendre et une piété sincère,

— Comment obtenir cela ?

— Rien de plus facile. Vous aimerez cette divine Mère en vous exerçant à l'aimer, vous aurez pour elle une filiale dévotion en la priant souvent, spécialement le matin et le soir, et souvent aussi dans la journée, la conviant à penser par votre esprit, à parler par votre bouche, à agir par tout votre être.

Faites comme ces bons enfants qui, au réveil, après avoir donné leur cœur à Dieu, font respectueusement une prière devant une image de leur céleste Reine. Vos jeunes frères et sœurs, vous voyant accomplir cette belle action, quitteront bien vite leurs jouets pour venir s'agenouiller à vos côtés. Vous aurez alors donné un bon exemple. Et savez-vous ce qui est réservé à ceux qui enseignent par le bon exemple, comme à ceux qui enseignent par la divine parole à devenir juste et saint ? — Ils brilleront dans le ciel comme des étoiles.

DES ÉTOILES

Vous arrive-t-il parfois, mes Enfants, quand, sous un ciel serein, le voile de la nuit a enveloppé la terre, quand le sommeil, ami des enfants, ne vous a pas encore emportés au pays des rêves, vous arrive-t-il parfois de lever vos regards vers la voûte azurée que parsèment d'innombrables boutons d'or ? Que pensez-vous, que ressentez-vous alors ? Peut-être ce que pensait et ce que ressentait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette chère sainte ne pouvait voir le ciel étoilé sans entrer aussitôt dans une douce contemplation. La beauté de ce spectacle la ravissait. Ce fut, sans doute, par un de ses regards ravis que, toute enfant, alors qu'elle cheminait avec son bon père, elle découvrit l'initiale de son nom dans le firmament. « Regarde, papa, dit-elle, mon nom est écrit dans le ciel. » Plus tard, elle désira, comme une lumineuse étoile, charmer les cœurs, éclairer les âmes pour les gagner à Dieu en les entraînant à sa suite dans sa petite voie de confiance et d'amour.

Quelquefois, plongeant dans l'azur un plus profond regard, elle croyait voir la bienheureuse phalange des petits innocents, ses modèles. Et elle s'écriait :

Heureux petits enfants! avec quelles ten-
Le Roi des cieux [dresses
Vous bénit autrefois et combla de caresses
Vos fronts joyeux!



« Regarde, papa, mon nom est écrit
dans le ciel... »

Ensemble vous jouez avec les petits anges
Près de l'autel;
Et vos chants enfantins, gracieuses phalanges,
Charment le ciel!

Du firmament d'azur, soulevant tous les voiles
Mystérieux,
En vos petites mains vous prenez les étoiles
Aux mille feux.

En courant vous laissez une trace argentée;
Souvent, le soir,
Quand je vois la blancheur de la route lactée,
Je crois vous voir...

Comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, aimez, vous aussi, mes Enfants, à reposer vos yeux des choses du monde en les élevant vers le ciel. Votre âme bientôt suivra votre regard, elle se pénétrera de douces impressions qui sont un avant-goût de la céleste béatitude.

Comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, peut-être concevrez-vous un grand désir..., le désir de mériter le beau ciel, non seulement pour vous, mais pour une multitude d'âmes. C'est alors que vous pourrez espérer briller là-haut, comme une étoile, pendant toute l'éternité.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR

La petite-fille du roi Melchior

(Suite)

Cependant, l'Enfant Jésus fit un signe à sa Mère qui se pencha sur lui, puis se tourna bientôt vers Myrrha prosternée: « Approche-toi, dit-elle, Jésus veut t'embrasser! » Myrrha, toute tremblante, obéit aussitôt... Alors l'Enfant, ouvrant ses bras sacrés, attira doucement la petite vierge défaillante et, souriant, lui donna son divin baiser!...

L'aube radieuse d'un jour d'avril se levait sur la Ville Éternelle, et, dans le ciel d'un bleu profond, brillait déjà la lumière éclatante du soleil printanier, lorsque les lourdes portes de la prison Mamertine s'ouvrirent, et sur le seuil apparurent deux jeunes filles, deux enfants, vêtues de tuniques blanches, emblèmes de leur candeur.

Animées par une grâce victorieuse, elles s'avancèrent, rapides et joyeuses, se tenant par la main, pour gagner, au delà du Forum, le vaste espace découvert sur lequel les Flaviens devaient plus tard faire construire l'immense amphithéâtre du Colisée.

C'était là que l'empereur avait ordonné qu'elles fussent décapitées. La grande noblesse de Romula autorisait ce genre de supplice, réservé aux seuls citoyens romains; et la jeune patricienne, voulant rester unie à son amie dans la mort comme dans la vie, avait obtenu pour celle-ci le même privilège.

Sur leur passage se pressaient de nombreux spectateurs, émus de leur jeunesse et de leur grande beauté...

Romula portait bien haut sa petite tête fière, et dans son bleu regard étincelait une flamme généreuse, tandis que les longs yeux noirs de Myrrha semblaient refléter, comme aux beaux jours de son enfance, la lueur mystérieuse de l'étoile qui avait éclairé sa vie tout entière!...

Le long du chemin, les roses du Forum et du mont Palatin paraissaient se pencher et offrir leurs pétales de neige et de pourpre à la gloire des deux martyres...

Elles passèrent devant la demeure des Vestales, symbole stérile d'une vertu que le christianisme allait rendre féconde, et, arrivant enfin au lieu de leur supplice, aperçurent dans la foule l'Apôtre Paul levant la main pour une bénédiction dernière...

Elles s'agenouillèrent alors avec simplicité, et, sans séparer leurs mains enlacées, d'un même mouvement rejetèrent en avant leurs longues chevelures, présentant ainsi leurs nuques enfantines au coup mortel qui les devait frapper...

La hache meurtrière brilla un instant au-dessus des jeunes têtes inclinées... On n'entendit qu'un cri: « Jésus! »

Et, toutes vives et innocentes, deux âmes, s'envolant comme deux colombes aux yeux effrayés des bourreaux, allèrent rejoindre le blanc cortège qui suit Jésus, l'Agneau mystique, partout où il va...

(Fin)



Petits enfants à tête blonde,
 Vous dont l'âme est un encensoir,
 Priez! La prière est féconde.
 Un enfant peut sauver le monde,
 En joignant ses mains chaque soir.

Victor DE LAPRADE



Un enfant qui se lève tard risque de devenir paresseux et de contracter de mauvaises habitudes.

Un enfant qui ne s'occupe pas, qui passe ses journées dans le désœuvrement, deviendra presque sûrement vicieux.

Un enfant qui n'obéit pas deviendra un révolté et il fera verser bien des larmes à ses parents.

Gâter un enfant, c'est haïr cet enfant, le corriger, c'est lui faire du bien.

*
 * *
 *

La joie est bonne à mille choses,
 Mais le chagrin n'est bon à rien.

P. CORNEILLE

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Je viens remercier la Sainte Vierge qui a obtenu du travail pour mon mari. Mme R. B. — Actions de grâces envers notre Mère du ciel! Mme R. B., **Saint-Joseph de Beauce**. — Mille mercis pour faveur obtenue. A. D., **Montréal**. — Vive reconnaissance pour bienfait reçu. Mme L. G., **Saint-Isidore**. — Action de grâces pour faveur reçue. Mme J. R., **Victoriaville**. — La Sainte Vierge nous a bien aidés dans les circonstances difficiles où nous nous trouvions; veuillez la remercier avec nous. Mme T. L., **Alfred, Ont.** — J'ai obtenu la grâce que je sollicitais. Je dis à la Sainte Vierge un bien reconnaissant merci et la prie de me continuer son assistance. Mme S. L., **Ferme-Neuve**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme F. F., **Arvida**. — Un merci du cœur pour bienfait qui m'a été accordé. Mme U. D., **Montréal**. — Remerciements pour protection dans notre commerce. Mme A. S. — La Sainte Vierge m'a fait trouver un locataire; je la remercie vivement et lui demande du travail. Mme M. Y., **South-bridge, Mass.** — Actions de grâces envers la Sainte Vierge! Mme O. B., **Saint-Octave**. — Mon mari s'est trouvé un emploi; remerciez avec nous notre Mère du ciel! Mme A. B., **Lewiston, Me.** — Hommage de reconnaissance pour une faveur obtenue. D. D., **Tétreaultville**. — Sincère merci pour faveur reçue et demande de nouvelles grâces. Mlle A. L., **Biddeford, Me.** — Je m'acquitte de ma promesse en reconnaissance pour bienfait reçu. Mme P. E., **Viauville**. — Remerciements pour faveur obtenue. Je demande de nouveau des prières pour la guérison de ma jeune fille. Mme E. F., **Gendron**. — La Sainte Vierge vient de m'obtenir une position; je la remercie de tout mon cœur et la prie de m'aider afin que je puisse la conserver. A. L., **Montréal**. — Reconnaissance pour bienfait reçu de notre Mère du ciel. Mme G. R., **Montréal**. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Mme A. C., **Montpelier, Vt.** — J'accomplis ma promesse en l'honneur de la Vierge Immaculée, en témoignage de gratitude pour travail obtenu. M. E. B. — Veuillez remercier la Sainte Vierge de sa protection à mon égard. M. M. L., **Montréal**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme D. M., **Saint-Tite**. — Remerciements à la Sainte Vierge qui a préservé ma mère d'une mort inévitable dans un grave accident. Mlle L. T., **Montréal**. — Reconnaissance à notre Mère du ciel pour faveur obtenue. Une abonnée. — Merci pour grâce reçue. H. D., **Acton-Vale**. — Vive gratitude à la Sainte Vierge pour bienfait reçu. Mme Sylvio Adam, **Sainte-Elisabeth**. — Je viens avec joie remercier Marie Immaculée d'une faveur qu'Elle m'a obtenue. Mme Donat Douaire, **Saint-Didace**. — Reconnaissance pour conversion obtenue. Mme E. D., **Montréal**. — Remerciements pour grâce reçue. Une abonnée au « Précurseur ». — Hommage de reconnaissance pour bienfait qui m'a été accordé. M. E. Roy, **Albanel**. — Je désire remercier ma bonne Mère du ciel pour une grande faveur que j'ai reçue par son entremise. E. Bélanger, **Mont-Laurier**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour plusieurs faveurs reçues et demande de nouveaux bienfaits. Mme L. Dubé, **Le Bic**. — Remerciement pour la guérison d'un cheval. Je recommande à la Sainte Vierge mes fils qui sont dans les chantiers et la santé pour une jeune personne. Mme Jos. Dubé, fils Louis, **Saint-Hubert**. — Après plus d'un an de chômage, j'ai obtenu du travail par l'intercession de la Sainte Vierge. Merci à cette bonne Mère! M. A. de Repentigny, **Montréal**. — Mes plus reconnaissants mercis pour ma guérison et celle de mon mari! Mme M. Tremblay, **Shawinigan-Falls**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Remerciements à saint Jude pour faveur obtenue. M. P.-N. Carle, **Montréal**. — Reconnaissance à saint Jude pour bienfait reçu par son intercession. Anonyme, **Montréal**. — Sincères mercis à saint Joseph pour grâce obtenue. Mlle A. Girard, **Salem, Mass.** — Remerciements pour deux faveurs obtenues par l'intermédiaire du saint Curé d'Ars et de sainte Bernadette Soubirous. Sœur Thérèse-du-Bon-Pasteur, **Montréal**. — Vive gratitude pour cinq faveurs obtenues par l'intercession des Ames du Purgatoire. Une abonnée, **Sainte-Rose**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Le rétablissement de ma santé, je suis mère de dix enfants et souffre beaucoup du foie. Mme A. V., **Saint-Jude**. — La complète guérison d'un prêtre souffrant d'une pleurésie. Un confiant en Marie. — Une position permanente pour mon mari et mon fils. Mme P. — Une amélioration dans mon salaire. Mlle P., **Saint-Esprit**. — La guérison d'une maladie des bronches. Mlle E. B., **Saint-Marcel**. — Je demande à la Sainte Vierge de m'obtenir la grâce que mon fils cesse de prendre de la boisson. Mme J. B. — Daigne notre Mère Immaculée m'obtenir ma guérison et celle de ma petite fille de huit ans qui souffre de faiblesse dans les jambes. Une abonnée, R. P. — La guérison de ma fille. Mme Pierre April, **Saint-Hubert**. — Protection spéciale pour les malades du canton T. — Une grande faveur est sollicitée. Mme Paul Desrosiers, **Saint-Adelme**. — Je réclame des prières pour obtenir une très importante faveur. Anonyme, **Saint-Bernard de Shawinigan**. — Je demande la guérison de mon mari par l'intercession de la Sainte Vierge. Une abonnée, **Louiseville**. — Je viens implorer des prières pour obtenir du courage, la santé pour ma fille et le succès de nos affaires temporelles. Une abonnée, **Louiseville**. — Une bonne position pour mon garçon. Mme H. L., **Louiseville**. — Je demande une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge afin que mon mari abandonne la boisson. Anonyme. — La paix dans ma famille et la grâce de bien élever mes enfants. Une abonnée au « Précurseur ». — Intention spéciale pour mon mari. Anonyme. — Je demande la guérison de ma sœur bien malade et du soulagement pour moi-même. Mme Alph. Malenfant, **Saint-Hubert**. — Une intention spéciale et grave. G. — Une guérison. I. L., **La Tuque**. — La vente avantageuse de mes deux propriétés. Une abonnée au « Précurseur ». — Voudriez-vous faire une neuvaine pour l'obtention d'une faveur que je désire ardemment. Mme A. L., **Laverlochère**. — Le succès d'une grave opération pour moi-même et la guérison d'une bronchite pour un de mes enfants. Mme J. O., **Saint-Jean**. — Protection pour ma famille affligée. E. G. — Grande guérison demandée à la Sainte Vierge. Une dame de **Delson Village**. — La guérison d'une malade. Mme J. C., **Everett, Mass.** — Intention spéciale. Mme A. D., **Chambly-Bassin**. — Une guérison. M. A. L., **Côte-des-Neiges**. — Intention spéciale. Mlle A. R., **Chambly-Bassin**. — Le retour à la santé et une position pour mon garçon. Une abonnée. — Je recommande à la Sainte Vierge une intention particulière. M. H. M., **Napierville**. — Demande de guérison. Mme H. P., **Saint-Blaise**. — La santé pour mon mari. Mme E. B., **Yamachiche**. — Je sollicite des prières pour obtenir ma guérison. M. Albert Lamy, **Yamachiche**. — La guérison de mon mari. Mme P. Richard, **Sainte-Flore**. — Je me recommande aux prières des abonnés pour l'obtention d'une faveur importante. Mme Ferdinand Milette, **Sainte-Jeanne-d'Arc**. — Une personne souffrant d'une hernie; une position pour mon garçon; l'argent nécessaire pour acquitter une dette. Une abonnée. — La conversion d'un fils et une autre grâce. Mme P. V. — J'ai recours à la Sainte Vierge pour que mon garçon trouve du travail. Mme O. Bellemare, **Charette**. — La guérison d'une maladie incurable. Mme M. L., **Saint-Elie-de-Caxton**. — Intention spéciale, achat de terre. Mme D. J., **Saint-Gérard**. — Daigne notre Mère du ciel m'obtenir la guérison de mon garçon. Mme Aug. Rivard, **Charette**. — Je recommande une famille nombreuse dont le père vient de mourir. Anonyme, **Sainte-Thècle**. — Le complet rétablissement de la santé pour mon mari. Anonyme. — Le retour à de meilleurs sentiments pour un père de famille séparé de sa femme. Anonyme. — Une grâce spéciale. Mme Marie D. T. — Une position permanente et la santé pour un enfant de sept ans. Anonyme. — Faveur demandée. Une dame de **Saint-Amable**. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir ma guérison. M. E. D., **Mascouche**. — Plusieurs grâces à obtenir. Une dame de **Saint-Mathieu**. — La réussite d'une entreprise et ma guérison. Mme T. G., **Saint-Georges-Est**. — Je souffre du rhumatisme et sollicite ma guérison de notre bonne Mère du ciel. M. Désiré Lafleur, **Saint-Léon**. — Plusieurs faveurs demandées par l'intercession de la Sainte Vierge. Une dame de **Saint-Philippe**. — Je demande la conversion de mon mari. Une abonnée. — Une faveur temporelle qui me tient au cœur. Anonyme. — La paix dans la famille de mon fils, père de cinq enfants. Une abonnée. — Le retour de mon fils qui s'est enfui de la maison. M. W. M. — Une guérison par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme E. L., **Sainte-Madeleine**. — Je me jette dans les bras de la Sainte Vierge et la supplie de ramener mon fils près de moi. Anonyme, **Montréal**. — Je sollicite une grâce spéciale. Mme L. R., **Saint-Jacques**. — Je demande la guérison complète de ma petite sœur et des lumières sur ma vocation. L. T., **Montréal**. — Je suis très malheu-

reuse et sur le point de perdre mon âme; veuillez me recommander à la Sainte Vierge. A. L. — Une guérison est sollicitée. Anonyme, **Montréal**. — La guérison de ma fille gravement malade. Mme J. B. — Une personne chère qui a abandonné ses devoirs religieux. Mme J. L. — Le recouvrement de ma santé et un changement dans la conduite de mon fils. M. A. T. — Amélioration dans une position. D. A., **Montréal**. — Une grâce spéciale. Une pauvre affligée, **Saint-Ulric**. — Je sollicite une faveur particulière. Anonyme, **Pointe-Claire**. — J'adresse un pressant appel à notre Immaculée Mère pour obtenir un bon emploi pour mon garçon. Une abonnée. — Daigne notre Mère du ciel nous obtenir la conversion d'un membre de la famille ainsi qu'une position. Mme A. Bolduc, **Les Trois-Rivières**. — Ma guérison complète. M. E. Pronovost, **Saint-Marc de Shawinigan**. — La conversion d'un de mes fils dont la conduite me cause de vives inquiétudes. Mme A.-S. J. — La conversion de deux personnes chères. Une abonnée au « Précurseur ». — Je suis malade depuis douze ans; conjurez la Sainte Vierge de me guérir, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme E. J., **Sainte-Thérèse**. — La guérison de ma fille. Mme P. Sirois, **Saint-Ulric**. — Veuillez supplier notre bonne Mère du ciel pour l'obtention d'une grande faveur. J. C., **La Rédemption**. — Une pauvre mère abandonnée de ses enfants. Anonyme, **Woonsocket, R.-I.** — La guérison d'un mal de pieds. Mme O. L., **Saint-Etienne**. — Une bonne position. Une abonnée au « Précurseur ». — Le retour d'un ami. Mlle Corbeil. — Je demande par l'intercession de la Sainte Vierge une position pour mon mari. D. E., **Barraute**. — Ma guérison. Une pauvre mère souffrante, **Black-Lake**. — La réussite d'une entreprise. Une abonnée au « Précurseur ». — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour l'obtention d'une faveur ardemment désirée. Confiante. — La guérison de ma fille et la conversion de mon mari. Une abonnée, **Lewiston, Me.** — Du succès dans nos affaires. Mme R. M., **Rimouski**. — Une guérison. M. F. P., **Saint-Jean**. — Je demande une position pour un père de famille. Anonyme. — La guérison de ma jeune fille. Anonyme. — Grâce à obtenir. Mme V. L., **Lachute**. — Une faveur est sollicitée. Mme A. M., **Lachute**. — Mon mari malade et incapable de travailler. Une abonnée au « Précurseur ». — Le succès d'une opération et un prompt rétablissement. Une confiante en la Vierge de Lourdes. — Veuillez prier la Sainte Vierge pour ma mère malade depuis plusieurs mois. Mme L. D., **Granby**. — On recommande un homme adonné à la boisson. J.-A. R., **La Tuque**. — Je demande ma guérison à la Sainte Vierge. M. A. Ross, **Sainte-Luce**. — Amendement dans la vie d'un ami. J. L., **Abitibi**. — Je recommande à la Sainte Vierge toute ma famille et une intention spéciale pour un de mes enfants. Une abonnée, **Sainte-Emilie-de-l'Energie**. — Une vocation religieuse. Une abonnée. — Une intention spéciale. Mme R. R., **Saint-Remi de Napierville**. — Veuillez prier la Sainte Vierge pour l'obtention d'une faveur. Une abonnée au « Précurseur ». — Une intention spéciale. Mme L. C., **Saint-Remi**. — Je sollicite par l'intercession de la Sainte Vierge ma guérison sans opération. Jacques Taillefer, **Montréal**. — Une guérison est sollicitée. Mme Etienne Tremblay, **Grosses-Roches**. — Ma complète guérison et des faveurs particulières. Mme A. P., **Sainte-Julienne**. — Le succès d'une affaire importante. L. C., **Sainte-Julienne**. — Un changement de position. L. L., **Saint-Esprit**. — Une faveur particulière. N. B., **Saint-Esprit**. — J'implore le secours de la Sainte Vierge pour l'obtention d'une complète guérison et le changement de vie d'une personne chère. Mme H. L., **Saint-Lin**. — Une grâce spéciale. Mme P.-E. P., **Saint-Esprit**. — La santé pour ma famille et protection spéciale de Notre-Dame du Perpétuel Secours pour notre fils qui doit prendre une décision. Anonyme. — Deux positions permanentes pour mes fils. Mme J. D., **Montréal**. — Le règlement d'un cas important. Anonyme. — Des grâces spirituelles qui me sont absolument nécessaires. Une jeune fille. — Un père de famille se recommande à la Sainte Vierge pour qu'elle lui obtienne sa guérison. M. E. Lafrenière, **Grand'Mère**. — La guérison de ma petite fille et de mon petit garçon et la grâce de conserver notre foi intacte. Une abonnée de **Saint-Josaphat**. — Je demande des prières pour l'obtention d'un emploi permanent pour mon fils et pour la conversion de cinq personnes. Une abonnée. — Une guérison est sollicitée par l'intercession de notre Mère du ciel. Mme H. S., **Verdun**. — Le prompt rétablissement de ma santé. Mme Alcide Kirouac, **Grand'Mère**. — La guérison de mon petit-fils, la vocation d'un jeune homme et le règlement d'embarras financiers. Une abonnée. — Changement de conduite pour mes garçons adonnés à la boisson. Une abonnée.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Je sollicite la protection de saint Jude pour ma jeune fille qui craint de perdre sa position. Une mère de famille. — Je demande à saint Antoine de Padoue de m'obtenir la grâce que l'on puisse trouver l'aiguille qui s'est introduite dans mon épaule; aussi une position et une amélioration de salaire pour mon mari. Anonyme. — Deux grandes faveurs sont sollicitées par l'intercession de la bonne sainte Anne. Une mère pauvre. — Plusieurs grâces spéciales sont recommandées à la Sainte Vierge, à saint Joseph et à sainte Thérèse. Anonyme. — Daigne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus m'obtenir la faveur que je désire. Mme T.-Q. O. — Veuillez prier la Sainte Vierge, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint Antoine pour l'obtention d'une faveur. Une abonnée.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 35; vocations, 23; guérisons, 100; positions, 64; intentions spéciales, 131.



NÉCROLOGIE

M. le chanoine Maurice Roux, curé de **Saint-Henri, Montréal**; M. l'abbé Edmond Aubertin, curé de **Notre-Dame-de-la-Paix, Verdun**; R. P. Alph. Daignault, S. J., Collège Sainte-Marie, **Montréal**; Sœur Sainte-Alberte, Missionnaire de l'Immaculée-Conception; Mme Gaspard Boulay, **East-Angus**, mère de notre Sœur Marie-de-Loyola; M. François Duhamel, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-de-la-Sainte-Enfance; M. Côme Laliberté, **Barraute**, père de notre Sœur Saint-Côme; Mlle Julia Champagne, **Saint-Prosper**, sœur de notre Sœur Marthe-du-Sauveur; M. Jean Chouinard, **Montréal**, frère de notre Sœur Marie-Philippe; M. Alphonse Prud'homme, **Montréal**, père de notre Sœur Alphonse-de-Naples, novice; M. Valentin McLean, **Cabano**, père de notre Sœur McLean, postulante; Mme François Morel, **Saint-Joachim**; M. Eugène Charron, **Central-Falls, R.-I.**; Mme M.-J.-E. Drolet, **Montréal**; M. Napoléon Paquet, **Rivière-des-Prairies**; M. J.-Noël Morin, **L'Islet**; Mme Alphonse Tremblay, **Bagotville**; Mme Euclide Deslauriers, **Sainte-Madeleine**; M. Michel Dubois, M. Albert Chapat, Mlle Germaine Chapat, Mme Wilfrid Duhamel, M. Alfred Viau, **Boucherville**; M. J.-E. Lefebvre, Mme Alexandre Aubry, M. Marcel Lussier, **Saint-Philippe de La-prairie**; M. Léonidas Laroche, M. Adélarde Vallée, M. Victor Godin, **La Baie de Shawinigan**; M. Ephrem Pellerin, Mme Alph. Lafrenière, **Saint-Elie-de-Caxton**; Mme A. Lafrenière, Mme Beauchamp, **Saint-Boniface de Shawinigan**; M. A.-A. Gélinas, N. P., **Saint-Barnabé-Nord**; M. Albert Bournival, **Charette**; Mme René Gauthier, **Saint-Théodore-d'Acton**; Mlle Georgiana Gougeon, **Saint-Constant**; M. Gérard Landreville, **Mont-Joli**; Mme Vve Alfred Cyr, **Saint-André-de-Restigouche**; Mme Joseph Belzile, **Saint-François-d'Assise**; Mme Absalon Guillemette, Mme Jules Fradette, **Saint-Damien**; Mme Vve Romain Chamberland, **Saint-Cajetan-d'Armagh**; M. Michel Lacroix, Mme Pierre Dubreuil, **Saint-Raphaël**; Mme Damien Côté, **Saint-Valentin**; M. L.-G. Trudeau, **Napierville**; M. Horace Pelletier, **Cacouna**; Mlle Jeannette Boucher, **Saint-André**; Mlle Lucienne Thériault, M. Omer Thériault, **Saint-Epiphanie**; Mme Joseph Rioux, M. Ch.-Eugène Chouinard, **Saint-Arsène**; Mlle Corinne Boucher, **West-Shefford**; Mme Nazaire Lesieur, M. Nazaire Deschênes, **Sainte-Flore**; M. A.-A. Bellemare, N. P., Mme Donat Berthiaume, Mme Alexandre Gignac, Mlle Georgiana Daveluy, **Yamachiche**; Mme Stanislas Allard, **Saint-Prime**; Mme Edmond Girard, **Roberval**; Mme Ernest Bouchard, **Chambord**; M. François Coulombe, **Authier**; M. Norbert Desrosiers, **Saint-Léandre de Matane**; Mme Damase Surprenant, **Laprairie**; M. Jérémie Désaulniers, M. Léo Béland, **Louiseville**; Mme Donat Lacasse, M. Lucien Royer, **Shawinigan**; M. Bertrand Roy, M. Napoléon Veilleux, **Sainte-Félicité**; Mlle Simone Mious, **Saint-Tharsicius**; M. Emery Sioui, **Val-Saint-Michel**; Mme Isaac Plamondon, **Loretteville**; M. Jérémie Bédard, **Charlesbourg**; Mlle Louise Boudreau, Mlle Emma Lemieux, **Breakyville**; M. Paul Rainville, **Beauport**; Mme Arsène Desrosiers, **Saint-Liguori**; M. Georges Bélisle, M. Gabriel Poirier, Mme A. Charbonneau, **Saint-Gabriel-de-Brandon**; Mme Georges Beaudoin, **Saint-Esprit**; M. François Tremblay, **Normandin**; Mme Joseph Dallaire, **Saint-Félicien**; M. Adhémar Gagné, **Hébertville-Station**; M. François Tremblay, **Notre-Dame-d'Hébertville**; M. Gaston Jalbert, M. Albert Bouchard, **Chicoutimi**; M. François Tremblay, M. Hildège Ducharme, **Normandin**; M. Joseph Rioux, **Saint-Eusèbe**; Mme F.-X. Lemay, **Les Etroits**; M. François Desjardins, **Sainte-Félicité-Ouest**; M. Arthur Champagne, Mlle Noëla Champagne, **Saint-Zénon**; M. Armand Massé, **Mont-Laurier**; Mme Vincent-F. Desrosiers, **Sainte-Scholastique**; M. Hilaire Robillard, **Carillon**; Mlle M.-Josèphe Lauzé, **Saint-Jérôme**; M. Fortunat Larose, Mme Honorius Charlebois, M. John Lacoste, M. Joseph Lincourt, **Saint-André d'Argenteuil**; M. Hermas Cyr, **Saint-Hermas**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. LAncaster 6139
MONTRÉAL

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES
COUVRE - LITS

[De qualité supérieure
Garantis de laine pure]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Bureau-chef: FRontenac 8181
Bureau des ventes: LAncaster 3144

MARTINEAU FILS

LIMITÉE

Pierre de taille,
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Représentant: TANCRÈDE ALLARD

La Compagnie de Biscuits Stuart, Limitée

J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

ART
DÉCORATIF

**NIERI &
BERNARDI**

Statuaires-Importateurs

Spécialité en urnes
et colonnes

MANUFACTURIERS
de statues en plâtre
et en ciment



Bureau:
TÉL. AMHERST
0616

Réparations et décorations
de tous genres

BUREAU:
1289,
RUE MAISONNEUVE
Près de la rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères
LIMITÉE

865, SAINTE-CATHERINE E.
MONTRÉAL

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER



*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

LEFEBVRE FRÈRES, Limitée

Réparations mécaniques
et soudure

Vente, échange et réparation
de machines pour l'imprimerie
et la reliure.

Tél. PLATEAU 9011*

968-988, RUE DE BULLION Montréal

Lefebvre-Sornin, Limitée

Machineries et accessoires d'imprimerie

TÉL. 3-0596

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLARD 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT

LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU

TÉL. LANCASTER 2211*



CARRIÈRE ET SÉNÉCAL
LIMITÉE

271 EST, RUE STE-CATHERINE
MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

De quoi demain sera-t-il fait ?

Nul ne connaît l'avenir. Il est facile de prévoir, cependant, que demain apportera sa part de besoins, d'obligations et de charges. Ne vivez pas au jour le jour; prenez vos dispositions pour l'avenir. Le moyen d'avoir de l'argent, c'est d'en amasser avec régularité. Rien n'encourage autant l'économie qu'un compte d'épargne. Vous recevrez le meilleur accueil à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$146,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

BENOIT & MATHIEU

1215, rue Saint-Timothée, Montréal

Tél. Harbour 6243

MANUFACTURIERS: MENUISERIE
 ET BOIS DE TOUTES SORTES

Portes, fenêtres, panneaux,
 planche murale, moulures, etc.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
 Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons

— GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires

Étaux 1 et 2

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉG. FRONTENAC 5092

Saumon



CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
 tuyaux, couvertures, murs, planchers

CASSIDY & MAILLARD, Limitée

Manufacturiers d'ornements d'église en tous métaux

Placage: or, argent, nickel, chrome

SPÉCIALITÉS:

Auréoles électriques	Chandeliers	Niches électriques
Bénitiers	Chariots funéraires	Patènes de communion
Candélabres	Elévations	Portes de tabernacles
Catafalques en métal	Luminaires	Prie-Dieu
Troncs	Voûtes de tabernacles	

La seule Maison au Canada se spécialisant dans la fabrication d'articles en métal pour églises, et possédant un département complet de placage dont l'installation est la plus moderne.

PLACAGE: OR, ARGENT... Faites-nous parvenir à nos frais vos Calices, Ciboires, Ostensoirs, etc., pour être redorés ou réargentés; avant de procéder, nous vous donnerons l'estimé du travail, et sur votre avis nous agirons suivant vos instructions. Que nous exécutions votre travail ou non, vos articles seront également retournés à nos frais.

Travaux garantis — Satisfaction assurée — Service efficace
Travaux de réparations exécutés avec soin

CASSIDY & MAILLARD, Limitée

1575, rue Craig Est, Montréal

Frontenac 3108

A. GUYOT, *gérant*

A. MAILLARD, *contremaître*

J. MIRAGLIA, *technicien*

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville

Montréal

MAISON FONDÉE EN 1845

GERMAIN LÉPINE, LTÉE

Président et gérant: H.-JULES LÉPINE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

Provisions en gros
BEURRE ● ŒUFS ● FROMAGE

Commandes: HArbour 4274-4275
Bureau: HArbour 4280

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

75, AV. LAURIER OUEST

(Angle St-Urbain)

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JOUIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

J.-A. SIMARD & CIE

THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélâtines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Noir de dérivé*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

Montréal

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
LIMITÉE
Bouilloires, radiateurs, appareils de plomberie
Tuyaux, raccords et robinetterie
MONTRÉAL

Contre la toux **prenez le Sirop du Dr PIERRE** Composé à l'écorce de cerisier sauvage
Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement, calme l'irritation de la gorge et des bronches
PRIX: \$0.50
En vente aux Pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies
Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**
928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal MA. 2371*

SALONS FUNÉRAIRES: 6520, RUE SAINT-DENIS
CALUMET 9233

M. POIRIER

Directeur de funérailles

Bureau chef:
6603, boul. St-Laurent - CR. 5700

Succursales:
1874, boul. Rosemont - 2184, rue Fullum
2045, rue Champlain

Nous servons tout Montréal et la banlieue

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie

Limitée

Manufacturiers et importateurs

Articles de fumeurs
Objets de piété

38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
Montréal
60, rue St-Paul Ouest

Marchandises sèches — *Articles de fantaisie*
Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

"Aubaines de St-Henri"
ENR.

Meubles usagés
Assortiment très varié

Tél. Wellington 3740

4531-37 ouest, rue St-Jacques
MONTRÉAL

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A. Brulé

FLEURISTE

Spécialités: Bouquets de noces,
tributs floraux funéraires, fleurs
naturelles et artificielles.

1164, rue Ste-Catherine Est Montréal
(Entre les rues Wolfe et Montcalm)

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de
PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS

◆◆◆

640 est, boulevard Guin
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

SUCCESSION S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

*Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.*

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES — ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

25 ouest, rue Saint-Paul

Montréal

RÉTABLISSEZ VOTRE SANTÉ AVEC OXYDONOR

Bons résultats dans toutes sortes de maladies, aiguës, chroniques. Maux de tête, grippe, rhumatisme, névralgie, etc. Sûr, efficace, économique. Dure toute la vie. Indispensable.

GRATIS

Demandez notre livret de 64 pages



45 ans de succès

TÉMOIGNAGES

RÉV. FR. C. — « Nous avons Oxydonor depuis 16 ans. Ma mère s'est rétablie d'un rhumatisme articulaire, et moi-même d'une sinusite. »

RÉV. J. A. H. — « Oxydonor a remis mon estomac et mes intestins en parfait ordre. Je me suis aussi rétabli d'un rhumatisme musculaire. »

RÉV. SR. M. A. — « Oxydonor m'a donné de bons résultats pour haute pression de sang. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (S)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification — Parfaite Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour automobiles —

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

B. P. 484

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

Tél. Marquette 8067-8068

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
COURS préparatoires aux examens préliminaires dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

une suggestion



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
 L I M I T É E

282 OUEST RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

Oscar HAMEL
 Président

Pierre FUGÈRE
 Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie
 LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
 de toujours acheter au

Syndicat de Québec
 QUÉBEC.
 LIMITÉE

GRATIS Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Marmites, coutellerie, draps, soie, coton, projecteur, musique, missel, set de toilette, canif, etc. Ces primes sont données aux personnes qui vendent ou qui achètent directement chez nous leurs graines de jardin au **BAS PRIX** de 5 sous le paquet.

Demandez les graines dont vous avez besoin, ou 60 paquets pour vendre, ou le catalogue.

L'UNION DES JARDINIERS, ENR.
 1, RUE VICTORIA, LÉVIS, P. Q.



PALMES ET PALMETTES

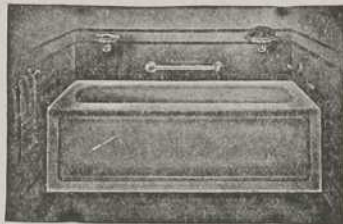
Nous sollicitons respectueusement le plaisir de vous servir cette année vos palmes et palmettes. Nous avons les plus belles palmes de la Floride. Confiez-nous votre commande dès maintenant.

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

PLATEAU *9467

51, RUE NOTRE-DAME OUEST

MONTRÉAL



APPAREILS DE

PLOMBERIE
et CHAUFFAGE

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

1406, RUE SAINT-DENIS

Fabricants de

MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITEE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
 avec soin

Belair 1700

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMIN, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat. Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu

(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.